

# BULLETIN SALÉSIEN

Nous devons aider nos frères et travailler avec eux à l'avancement de la vérité.

(III S. JEAN, 8)

Appliquez-vous aux bonnes lectures, à l'exhortation et à l'instruction.

(I TIMOTH. IV, 13)

Parmi les choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu au salut des âmes.

(S. DENIS)

Un tendre amour envers le prochain est un des plus grands et excellents dons que la divine Bonté fait aux hommes.

(S. FRANÇOIS DE SALES)



Quiconque reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit.

(S. MATH. XVIII, 5)

Je vous recommande l'enfance et la jeunesse, donnez-leur une éducation chrétienne, mettez-les sous les yeux des livres qui enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu.

(PIE IX)

Redoublez de forces et de talents pour retirer l'enfance et la jeunesse des embûches de la corruption et de l'incrédulité, et préparer ainsi une génération nouvelle.

(LÉON XIII.)

Nice, Place d'Armes, 1. — Marseille, rue des Romains, 9. — Lille, rue Notre-Dame, 288  
Paris, rue Boyer, 28, (Ménilmontant). — Dinan, 28, rue Beaumanoir.

## SOMMAIRE.

Texte : LE JUBILÉ ÉPISCOPAL DU PAPE. — Léon XIII et Don Bosco. — Léon XIII et les Salésiens.

Sur le tombeau de notre Père.

TURIN : La vie de Christophe Colomb, par Don Lemoine. Deux approbations précieuses.

ROME : Les Fuégiens et les Patagons aux pieds du Pape.

PETITE CHRONIQUE des Maisons de France.

LES ŒUVRES de Don Bosco hors de France. — ITALIE. Castellamare di Stabia : *Un futur Oratoire Salésien*. — Settimo Torinese : *Le « Padre Indio » dans son pays natal*. — Gênes : *Mgr. Cagliero et le X<sup>ème</sup> Congrès catholique d'Italie*.

VOYAGE DES MISSIONNAIRES DE DON BOSCO. — La caravane du Mexique. — *De Turin à la Havane*.

NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO. Amérique du Sud. *Un Salésien qui se consacre au soin des lépreux* (Suite et fin).

A travers les relations de nos Missionnaires. *Glances*. — BRÉSIL : *Les Salésiens dans l'État de Saint-Paul*. — *Les Sœurs de Don Bosco et leurs trois fondations au Brésil*. — RÉPUBLIQUE ARGENTINE : *Le centenaire de la naissance de Pio IX chez les Salésiens de Buenos-Ayres*. — *La Sœur Dominique Roletti*. — *Le nouvel Oratoire de Don Bosco à Mendoza*. — PATAGONIE SEPTENTRIONALE : *Une nouvelle station de Missionnaires à Conesa (Rio Negro)*.

Grâces de Marie Auxiliatrice.

BIBLIOGRAPHIE : Joseph de Nazareth, par Jean Lazare. — L'Art de vivre, par le docteur d'Espiney.

Coopérateurs défunts.

Illustrations : Sa Sainteté Léon XIII. — La maison où naquit Don Bosco. — Les quatre Fuégiens présentés au Pape. — Le village Fuégien à l'Exposition des Missions catholiques de Gênes.

Pour ne pas scinder la relation des fêtes célébrées à l'Oratoire Saint-Léon de Marseille, à l'occasion du cinquantième anniversaire des Œuvres de Don Bosco, nous sommes obligés de la renvoyer au mois prochain.

Nous recommandons vivement la lecture de l'ARTICLE BIBLIOGRAPHIQUE contenu dans le présent numéro. Il s'agit de deux ouvrages imprimés par nos enfants de Marseille et de Nice. Voir ci-contre la TABLE DES MATIÈRES de l'un de ces ouvrages.

Nous serions reconnaissants à nos chers Coopérateurs de nous donner exactement **avis de leur changement d'adresse**. Le moyen le plus simple est encore de renvoyer la bande corrigée avec soin. On peut aussi joindre à une lettre, mais sur une feuille à part destinée à l'Administration du BULLETIN, l'adresse modifiée.





## LE JUBILÉ ÉPISCOPAL DU PÂPE

Le 19 février 1893 amène la solennité jubilaire de l'épiscopat de Sa Sainteté Léon XIII.

La grande famille chrétienne est toute à la joie, à la pensée de fêter de nouveau le Pontife auguste dont la vieillesse bénie est une grâce de plus pour l'Église, saintement fière de posséder un Pape dont la piété tendre et profonde, la science providentielle, la sagesse admirable et la force toute apostolique ajoutent encore à la majesté de sa dignité souveraine.

La famille salésienne a plus d'un motif de prendre une large part à la manifestation d'amour dont le monde entier va offrir le touchant spectacle. Qu'il lui soit donc permis de demander à ses souvenirs intimes, à sa raison d'être et à sa mission dans l'Église, la forme de l'hommage dont ce *Bulletin* doit contenir l'expression pour être fidèle à son titre, dans une circonstance où tous les fils du Père commun des fidèles formulent des souhaits, et, par les prières, le sacrifice et l'aumône, implorent des bénédictions spéciales et abondantes sur le Vicaire de Jésus-Christ.

### LÉON XIII ET DON BOSCO.

Si Don Bosco vivait encore, quelle part filiale il prendrait à ces fêtes jubilaires ! Notre bon Père aimait et vénérât le Pape de toute sa foi et de tout son cœur de vrai prêtre. Même de son lit de mort, sa pensée volait souvent vers Léon XIII, dont il parlait avec une affection très vive et très respectueuse. Aussi, au cardinal Alimonda, qui partait alors pour Rome, le bien-aimé mourant, tout en larmes, voulut confier le soin de déposer aux pieds du Souverain Pontife ses pro-

testations cordiales d'absolu dévouement, et ses vœux pour la personne auguste du Vicaire de Jésus-Christ.

Léon XIII n'était encore que le cardinal Pecci, quand Don Bosco entra en relation avec lui, aux jours où l'Église en deuil pleurait la mort de Pie IX. Voici en quels termes notre vénéré Fondateur a décrit cette première entrevue, dans un charmant opuscule par lui publié sur le nouveau Pape :

« Un prêtre étranger à Rome y était venu pour entretenir d'une affaire pressante le cardinal-secrétaire d'État. Ne sachant guère où le trouver ni comment l'aborder, ce prêtre parcourait les salles et les couloirs du Vatican, transformés en files de vraies cellules de séminaristes.

Au détour d'un escalier, on lui indique le cardinal Pecci, alors Camerlingue. Le prêtre fixe ses regards sur le visage tout angélique du grand dignitaire de la cour pontificale ; puis s'approchant, il dit, avec un accent d'affection toute filiale : « Votre Éminence me permettra bien de lui baiser la main?... »

— Qui donc êtes-vous pour m'aborder avec tant de liberté ?

— Un pauvre prêtre qui baise aujourd'hui la main à Votre Éminence, et qui prie, avec une ferme espérance, pour pouvoir Lui baiser le pied d'ici à peu de jours.

— Réfléchissez à ce que vous faites... Je vous défends de prier à cette intention.

— Vous ne pouvez me défendre de demander à Dieu ce qui est son bon plaisir.

— Si vous priez dans ce sens, je vous infligerai des censures.

— Jusqu'à présent, vous n'avez pas le pouvoir d'infliger des censures ; quand vous l'aurez, je saurai le respecter en vous.

— Mais qui êtes-vous donc pour me parler avec cette autorité?... »

— Je suis... (*Ici Don Bosco déclina son nom.*)

— Au nom du Ciel, pas un mot de tout cela... C'est le moment de travailler et non de plaisanter.

Don Bosco sortit de cette entrevue le cœur rempli de filiale affection pour le futur Pontife. Ce sentiment, uni à la vénération la plus profonde, l'attira dans la suite à Rome, et à plusieurs reprises, pour voir le Pape, entendre le Pape et se mettre entièrement entre les mains du Pape.

Aussi sommes-nous heureux de reproduire une page où éclatent et l'affection et la vénération de Don Bosco pour le Saint-Père. Ces lignes furent écrites sur un *Album* d'autographes publié à Bassano, à l'occasion des noces d'or de Léon XIII.

Voici comment s'exprimait notre bien-aimé Fondateur :





SA SAINTETÉ LÉON XIII.



« . . . . Ce que je puis cependant (*pour honorer le Souverain Pontife*) c'est de proclamer, comme je le proclame hautement, que je fais miens tous les sentiments d'estime, de respect, de vénération, d'amour inaltérable de saint François de Sales envers le Souverain Pontife; je lui donne avec allégresse tous les titres glorieux que le saint Evêque de Genève recueillit dans les Saints Pères, dans les conciles, et dont il forma comme un diadème de perles les plus précieuses pour le déposer sur le front du Pape. En voici quelques-uns, parmi beaucoup d'autres. Saint François de Sales voit dans le Pape : *la primauté d'Abel, le patriarcat d'Abraham, l'Ordre de Melchisedech, la dignité d'Aaron, l'autorité de Moïse, la judicature de Samuel, la puissance de Pierre, l'onction de Jésus-Christ, le Pasteur de tous les Pasteurs*; je passe plus de quarante titres, tous aussi magnifiques et aussi parfaitement appropriés à la personne du Souverain Pontife. »

— J'entends que tous les membres de l'humble Congrégation de Saint-François de Sales ne se départent jamais des sentiments de ce grand Saint, notre Patron, à l'égard du Saint-Siège; qu'ils accueillent promptement, respectueusement et avec simplicité d'esprit et de cœur, non seulement les décisions du Pape touchant le dogme et la discipline, mais que dans les choses même d'opinion libre, ils embrassent toujours sa propre opinion, même comme docteur privé, plutôt que celle de n'importe quel théologien ou docteur du monde.

« J'estime en outre que cette règle de conduite doit être celle non seulement des Salésiens et de leurs Coopérateurs, mais encore de tous les fidèles et spécialement du clergé; la raison en est que, outre le devoir que les fils ont de respecter leur Père, outre le devoir qu'ont tous les chrétiens de vénérer le Vicaire de Jésus-Christ, le Pape mérite encore toute notre déférence parce qu'il est choisi parmi les hommes d'une doctrine plus consommée, d'une vertu plus éminente, et parce que, dans le gouvernement de l'Église il jouit d'une manière toute particulière de l'assistance de l'Esprit-Saint. »

Nos chers Coopérateurs verront par là dans quelles dispositions et dans quelle mesure aussi la famille salésienne doit s'associer à la joie de l'univers catholique pour le Jubilé épiscopal de Léon XIII. Aimer le Pape comme l'aimait Don Bosco, Le vénérer, Lui être fidèle, L'aider de nos prières, Le secourir par l'aumône, ce sont-là, pour les fils de Don Bosco et pour ses amis de monde entier, en même temps que des moyens de fêter dignement le pieux anniversaire du Souverain Pontife, tout autant de secrets de réjouir le cœur de notre bien-aimé Père, en témoignant

à Léon XIII la reconnaissance de notre Pieuse Société pour les bienfaits dont l'a comblée le Vicaire de Jésus-Christ.

## LÉON XIII ET LES SALÉSIENS

Comme on vient de le voir, pour être fidèles à la mémoire de Don Bosco, les Salésiens doivent se placer, par leur filiale vénération, au premier rang parmi les admirateurs et les fils dévoués du Pontife providentiel qui régit l'Église de Dieu, le grand Léon XIII.

Aussi sommes-nous heureux d'offrir au Pape l'hommage de nos personnes et de nos entreprises de salut. Écoles et ateliers, Oratoires, Patronages, Missions, notre parole et notre plume, tout ce qui nous appartient à quelque titre, enfin notre vie même, nous déposons tout aux pieds du Pape.

L'Exposition vaticane, celles de Londres, de Bruxelles et de Barcelone (1888), de Cologne (1889) et d'Édimbourg (1890) ont décerné de hautes récompenses à notre imprimerie de Turin; or, il s'agissait d'un très beau volume, où l'art de la chromotypographie avait épuisé ses ressources pour orner avec une magnificence digne du texte, trois Encycliques magistrales de Léon XIII.

Parmi les Maisons salésiennes fondées depuis quinze ans, trois ont été dédiées tout spécialement au Saint-Père.

La première, l'Oratoire Saint-Léon de Marseille, qui date de l'élection du Souverain Pontife, et la troisième, celle de Bogota (Colombie) sont placées sous le même vocable; et la seconde, qui porte le nom de Saint-Joachim, est née à Lorena (Brésil) le 3 mars 1878, anniversaire du couronnement de Léon XIII.

Le Jubilé épiscopal du Saint-Père aura également son souvenir salésien. Il est déjà prêt. Le mois de février en verra l'inauguration. Nous parlons, nos lecteurs l'ont deviné, du monument commencé par Don Bosco vers la fin de sa vie, avec l'appui généreux des Coopérateurs et des Coopératrices du monde entier, afin d'ouvrir à Rome un Asile aux orphelins de toute nationalité. Il s'agit donc d'un monument international, ou plutôt *catholique* au vrais sens du mot.

Nos lecteurs ont reconnu, dans ce monument offert au Pape par les Salésiens et leurs Coopérateurs, le vaste Oratoire qui vient de surgir à l'ombre de l'église du



Sacré-Cœur de Jésus à Rome, temple majestueux bâti par Don Bosco avec tant de joie, parce qu'il en avait reçu mission de Léon XIII lui-même.

Notre Pieuse Société ne pouvait offrir au Souverain Pontife un présent mieux choisi. En effet, l'Oratoire de Rome, qui résume toutes les Œuvres de Don Bosco, est comme un tableau vivant des entreprises suggérées par Dieu à notre vénéré Père pour le bien de l'Église et la consolation du Pape.

Cet Oratoire comprendra: Patronage du dimanche, écoles primaires, ouvertes le jour et le soir, internat pour les aspirants à l'é-

Toutes les âmes réunies par l'apostolat salésien dans l'Oratoire de Rome, chantent à la gloire du Pape et en l'honneur de son Jubilé épiscopal, comme un hymne dont l'écho, après avoir réjoui la génération présente, ira édifier la postérité.

## SUR LE TOMBEAU DE NOTRE PÈRE.

Cinq ans se sont écoulés depuis que Don Bosco est retourné à Dieu. Ses derniers instants, son agonie, sa mort, tout est gravé



La maison où naquit Don Bosco (Voir à la page suivante).

tat ecclésiastique et enfin une école professionnelle avec ateliers bien outillés. Grâce à cet ensemble d'œuvres, notre Maison de Rome pourra donner à l'Église de solides chrétiens et à la patrie des citoyens honnêtes; de plus, elle formera une légion de prêtres destinés à porter en Europe ou dans les Missions, les trésors de science sacrée qu'ils viennent amasser à Rome et en quelque sorte sous les yeux du Pape. La pensée de Don Bosco est tout entière dans ce groupement providentiel de ses Œuvres au sein de la ville éternelle, à titre d'hommage au grand Pontife dont la sagesse souveraine resplendit d'un éclat admirable jusqu'aux extrémités du monde.

eu traits ineffaçables dans la mémoire de ceux qui eurent la douloureuse consolation d'assister au départ de notre Père bien-aimé pour le ciel. Nous étions nombreux autour du lit de Don Bosco, dans cette humble cellule, témoin de tant de grâces, et d'où il allait nous donner le dernier adieu. Mais c'était la séparation... et comment défendre à des fils d'en éprouver à l'avance toutes les angoisses?

L'heure vint de confier au tombeau la dépouille bénie de notre vénéré Père; et cette heure nous apporta des tristesses que des cœurs de fils peuvent seuls ressentir. Mais la foi sait les adoucir, les sanctifier et les rendre fécondes. Ce qui nous restait de Don Bosco prit comme une voix pour maintenir dans leur vigueur première les énergies de vertu déposées dans nos âmes par notre



Père bien-aimé, pour nous en infuser même de nouvelles et de plus généreuses encore.

Aussi ce tombeau a-t-il pris dans notre existence et dans toutes nos pensées une place que rien ne saurait lui ôter. Il nous est doux et saintement profitable d'y voir comme un centre béni, une sorte de sanctuaire où nos affections, nos œuvres et nos difficultés, nos douleurs et nos joies viennent recevoir une consécration surnaturelle qui les marque d'une grâce de famille.

Don Bosco, notre lumière et notre guide, âme vaillante et douce qui attiriez nos âmes et les faisiez fortes pour le service de Dieu, *in æternum vive*. Vivez éternellement la vie des élus, vivez sans fin et sans mesure en nous et dans vos admirables institutions.

Cette flamme de charité qui embrasait votre cœur, qu'elle envahisse les nôtres, qu'elle éclaire nos pas aussi, afin que nous puissions perpétuer vos entreprises de salut, et en étendre l'influence rédemptrice jusqu'aux confins les plus reculés de la terre !

Des âmes ! des âmes ! C'est de vous que nous avons appris cette supplication apostolique : *Da mihi animas, cætera tolle*. A votre exemple, nous ne cessons de la répéter avec une infatigable ardeur sur votre tombeau, pour protester que notre seule ambition est de gagner des âmes à Jésus-Christ et d'étendre son règne sur l'univers entier.

\* \* \*

Quelle que soit la durée de la vie, la tombe est bien près du berceau. Aussi, en ce cinquième anniversaire de la mort de notre vénéré Père, nos chers Coopérateurs ne s'étonneront-ils pas de trouver ici une vue de l'humble maison paternelle de Don Bosco. Ils n'ont pas oublié que cette bien pauvre demeure se trouve au hameau des *Becchi*, commune de Châteauneuf d'Asti, gros bourg où de Turin l'on peut se rendre en deux ou trois heures. Un neveu de notre bien-aimé Fondateur habite la maisonnette où D. Bosco a senti ses premières ardeurs d'apostolat, quand l'appel de Dieu est venu le choisir au milieu du troupeau qu'il paissait, pour faire du petit pâtre un sauveur d'âmes et le Père d'une famille religieuse dont l'accroissement merveilleux rend sensible, même aux jours mauvais où nous sommes, la divine fécondité de l'Église de Jésus-Christ.

De cette pauvre petite maison, berceau d'une œuvre répandue aujourd'hui dans les deux mondes, la pensée va comme naturellement et d'un seul bond, à l'immensité des entreprises réalisées par Don Bosco sous la conduite de la Providence ; et l'on pénètre alors le sens profond et touchant de la parole de gratitude qui sortait si souvent du cœur de notre vénéré Père : « *C'est Marie Auxiliatrice qui opère par Don Bosco : sans Elle, Don Bosco serait un prêtre ignoré, enseveli dans la dernière paroisse du Piémont.* »

## TURIN

### « LA VIE DE CHRISTOPHE COLOMB »

par DON LEMOYNE

et deux approbations précieuses.

Un de nos confrères, D. J.-B. Lemoyne, — l'historiographe de Don Bosco — a publié, à l'occasion du quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique, une édition entièrement refondue de la *Vie de Christophe Colomb*, excellent ouvrage dont nous avons dit un mot à nos lecteurs en septembre dernier (1). En même temps qu'il dédiait à S. E. le cardinal Parocchi, Vicaire de Sa Sainteté, la nouvelle édition, Don Lemoyne en offrait un exemplaire au Souverain Pontife, comme un hommage d'humble vénération et d'inaltérable dévouement à l'auguste personne du Pape. En réponse à ce double envoi, l'auteur a reçu deux précieuses lettres que nous sommes heureux de reproduire, pour l'édification de nos chers Coopérateurs.

N° 8562

### LE SAINT-PÈRE

TRÈS ILLUSTRE SEIGNEUR,

Le Saint-Père a eu pour très agréable l'hommage offert par Votre Seigneurie à Son Auguste Personne, d'un exemplaire de votre récent travail sur *Christophe Colomb*. En me chargeant de vous en remercier, le Souverain Pontife a daigné ajouter qu'Il vous bénit avec toute la bienveillance par Lui constamment témoignée à votre regretté Supérieur ; pour moi, en même temps que je suis heureux de vous faire connaître ces sentiments de Sa Sainteté, je vous remercie également en mon propre nom de l'exemplaire de votre travail que vous m'avez gracieusement adressé. Enfin, en vous exprimant ma particulière estime, jeme déclare,

Rome, 27 septembre 1892.

*De Votre Seigneurie,  
Le serviteur très affectionné  
M. Card. RAMPOLLA.*

A. D. J.-B. LEMOYNE,

*Salésien,*

*Turin.*

(1) Voir *Bulletin* de septembre 1892,



LE CARDINAL PAROCHI

VICAIRE DE S. S.

*Très Révérend D. Lemoyne,*

La Vie de Christophe Colomb, écrite par Votre Révérence, me semble répondre à votre but évident: instruire le peuple, sans déplaire aux esprits cultivés. Ces derniers n'y trouveront rien à reprendre: celui-là comprendra votre héros et brûlera de l'imiter.

Choix des matériaux fait avec conscience et à la lumière de la critique; exposition lucide — qualité si rare dans les ouvrages d'histoire; vraie propriété et pureté de style, sans recherche; enfin, clarté permettant même aux personnes de médiocre culture de vous saisir facilement et du premier coup, voilà ce que je trouve dans votre livre.

Mais l'esprit qui informe votre ouvrage est sans contredit son suprême mérite. Le mot célèbre de Léon XIII: « Colomb est nôtre » y trouve, du commencement à la fin, sa démonstration la plus complète. Le long de vos pages, les catholiques trouvent des leçons de fidélité à la grâce et apprennent à secouer le joug de leur lâche inertie; quant aux dissidents, vous leur prouvez qu'on peut travailler au profit du genre humain, non seulement sans désertier le drapeau du Pape, mais même en le tenant haut et ferme.

Mille félicitations! Je vous remercie de m'avoir, sans que je le mérite, dédié cette œuvre; et je fais des vœux pour qu'elle se répande dans la plus large mesure.

Que le Seigneur vous conserve. Travaillez avec une ardeur égale et même plus grande encore, à sa gloire et à celle des Salésiens, ces infati-

gables ouvriers de la onzième heure, qui ont tout l'air de vouloir mériter la récompense des ouvriers de la première.

Albano (Laziale) 12 octobre 1892.

*Votre très affectionné et très dévoué  
en J.-C.*

LUCIDE-MARIE Card. PAROCHI  
Protecteur des Salésiens.

---

## ROME

### LES FUÉGIENS ET LES PATAGONS AUX PIEDS DU PAPE

Rome, le 15 novembre 1892.

TRÈS RÉVÉREND ET BIEN-AIMÉ PÈRE  
DON RUA,

Le cœur plein de joie, je veux ne point vous faire attendre la relation de l'audience que Notre Saint-Père Léon XIII a daigné nous accorder, aujourd'hui-même, à 11 3/4, dans son cabinet particulier.

Monseigneur Cagiani, maître de chambre de Sa Sainteté, introduisit le groupe salésien, qui comprenait les personnes suivantes: M<sup>sr</sup> Cagliero, D. César Cagliero, notre procureur général; Don Pirola, secrétaire de Monseigneur; les missionnaires D. Milanesio, D. Beauvoir et votre serviteur; les quatre indigènes de la Terre de Feu, sous la conduite de notre coadjuteur Paul; le jeune patagon Santiago Mélipan; trois Filles de Marie Auxiliatrice, supérieures des Maisons de la Patagonie, de Buenos-Ayres et de Rosario de Santa Fé; enfin deux jeunes filles Patagones.

Nous sommes bientôt à genoux devant le Pape, qui nous admet au baisement de la mule et de l'anneau, en disant considérer cette audience comme une prolongation de celle qui a marqué l'inauguration de son Jubilé épiscopal, le vendredi 11 novembre, jour où les Dames du Sacré-Cœur ont présenté leurs vœux au Saint-Père. A mesure que nous défilions devant le Souverain Pontife, Monseigneur Cagliero déclinait le nom et la charge de chacun de nous, et Sa Sainteté, visiblement satisfaite de voir les prémices des Missions salésiennes, trouvait pour tous une parole paternelle, un sourire bienveillant. Le Vicaire apostolique de la Patagonie ayant ensuite demandé la permission de faire lire une adresse, le Pape voulut que tout le monde se relevât et se tint debout. Alors Santiago, très ému et un peu intimidé par la présence de l'auguste Pontife, lut cependant avec un accent italien très pur, l'adresse dont voici le texte:



TRÈS SAINT PÈRE,

*Permettez à un de Vos fils pieusement attaché à Votre personne sacrée, venu des terres australes les plus lointaines et prosterné à Vos pieds, de Vous manifester, au nom de ses frères de la Patagonie et de la Terre de Feu, les sentiments de reconnaissance, de dévouement et de filiale affection que notre cœur nourrit pour Votre Sainteté.*

*Il y a peu de temps encore, nous étions sauvages, tribus errantes et fils de la mort. Nous ne connaissons pas Dieu, notre Créateur, ni Jésus-Christ, notre Rédempteur, ni son Vicaire ici-bas. Maintenant, nous sommes enfants de Dieu et de l'Église héritiers du ciel, membres de la famille chrétienne et fils de la civilisation.*

Le Saint-Père, visiblement ému, suivait avec une particulière attention les paroles prononcées par le jeune Patagon. A peine ce dernier eut-il terminé sa lecture, que le Souverain Pontife se fit remettre l'adresse, disant vouloir la conserver comme un des souvenirs de son Jubilé. Puis, dans une improvisation jaillie du fond de son cœur de Père, l'auguste Vieillard, les yeux fixés sur les sauvages, se mit à leur expliquer l'importance de la grâce que leur avait accordée le Seigneur, en faisant luire à leurs yeux la lumière de la religion catholique. — « En rappelant, dit le Pape, que vous



Le village fuégien à l'Exposition des Missions catholiques de Gênes (Voir Bulletin de Novembre 1892).

*C'est à Vous, Très Saint Père, que nous devons ces immenses bienfaits ; c'est Vous qui nous avez envoyé les missionnaires salésiens ; en Votre nom, ils nous ont instruits des vérités de la foi, nous ont donné la vie de l'esprit, nous délivrant par là de la mort, de l'erreur et du péché.*

*Grâces soient rendues à Dieu et à Vous, Très Saint Père, de cette faveur inappréciable. Daignez maintenant nous bénir tous : bénissez ceux de nous qui sont à Vos pieds, et nos frères, deux fois loin de nous ; bénissez nos terres et nos huttes. Bénissez ceux qui n'ont point le bonheur dont nous jouissons afin qu'eux aussi, à leur tour illuminés de la foi, puissent posséder la grâce de Dieu et opérer leur salut éternel.*

*Enfin, à l'occasion des fêtes jubilaires qui s'ouvrent, nous faisons des vœux pour Votre précieuse santé. Nous prions le Seigneur de rendre moins lourdes Vos épreuves et de Vous conserver à la terre, pour le bien de l'Église et pour le salut de la société.*

étiez sauvages et privés de l'immense bienfait de la foi, vous exprimiez une grande vérité. Il est vraiment précieux, le bienfait de votre vocation à la foi de Jésus-Christ, foi qui est la base de notre sainte religion. Dans votre appel à la foi, je vois un signe de prédilection de la bonté divine à votre égard ; aussi le Seigneur exigera-t-il de vous une fidélité généreuse, unie à une égale gratitude. Vous devrez donc, par votre bon exemple et votre zèle, devenir tout autant d'apôtres parmi vos compatriotes, plongés encore dans les ténèbres de la mort, afin qu'ils puissent, eux aussi, entrer en part du don de la foi, et avoir, comme vous l'avez dit, la vie de l'esprit. » — Le Saint-Père fit ensuite considérer à nos chers indigènes combien, après Dieu, les missionnaires sont vraiment dignes de



leur affection et méritent leur gratitude: ne sont-ils pas d'autres pères pour leur néophytes, ces apôtres qui s'imposent tant de fatigues, de privations et de sacrifices pour sauver des âmes inconnues? — « Je dis plus, ajouta le Souverain Pontife, ces bons missionnaires ont été à votre égard des anges envoyés de Dieu, de l'Église et du Pape, pour vous apporter la lumière de la foi, vous faire entrer dans la famille chrétienne et ensuite dans le royaume de Jésus-Christ. Je vous recommande instamment d'être fidèles à l'appel que vous avez reçu de Dieu, par le moyen des messagers de paix dont vous êtes accompagnés aujourd'hui; durant votre vie entière, observez la loi divine, et faites en sorte que la Terre de Feu se transforme en un véritable feu d'amour de Dieu; enfin, demeurez toujours unis à l'Église de Jésus-Christ et à son Vicaire le Pape. »

Adressant alors la parole aux missionnaires, Sa Sainteté les encouragea vivement à poursuivre avec le même zèle leurs labeurs pour le salut de leurs frères des pays lointains. « Si le fait d'avoir sauvé une âme donne au sauveur la certitude presque assurée de son propre salut, de quelles récompenses ne vous comblera pas le Seigneur, vous qui sauvez tant d'âmes dans les missions!... Vous avez ici au

milieu de vous votre Supérieur, Monseigneur Cagliero, rempli de zèle pour les âmes. Il marche devant vous dans cette grande œuvre; suivez son exemple et sauvez beaucoup d'âmes, parce qu'il en reste encore des multitudes à gagner à Dieu. »

Ajoutant ensuite qu'il entendait appliquer également aux Filles de Marie Auxiliatrice les paroles adressées aux missionnaires, le Saint-Père continua: — « Oui, mes bonnes filles, sainte est votre mission, parce que vous devez former le cœur des jeunes filles, afin de faire d'elles un jour les soutiens de la religion au sein des familles. Soyez

fidèles et constantes dans la vocation religieuse, et voyez dans mes paroles un encouragement à persévérer dans la voie d'apostolat où vous marchez avec tant de bénédictions. Dans vos fatigues, ne vous découragez pas: si vos sacrifices sont considérables, plus grande encore est la récompense que Dieu vous prépare; et déjà, dans son infinie bonté, le Seigneur est occupé à tresser pour vous, missionnaires, et pour vous aussi, mes chères filles, la couronne éternelle de gloire. »



Les quatre Fuégiens présentés au Pape.

Le Saint-Père daigna se réjouir de la faveur faite par la Providence aux indigènes admis à voir le Pape, et du souvenir qu'ils emporteraient dans leurs pays lointain de cet honneur et de cette consolation. Apprenant qu'ils n'étaient pas encore entrés à St-Pierre, Sa Sainteté leur recommanda avec affabilité de visiter cette église, puis, tout souriant, ajouta: « Examinez avec une attention spéciale la majestueuse coupole. »

Enfin, le Souverain Pontife s'adresse de nouveau à l'auditoire tout entier: « Je désire que ma parole soit pour les missionnaires salésiens un réconfort et un encouragement; et, en signe de mon affection pour vous et de ma satisfaction, je vous donne à vous tous qui êtes ici, et à vos missions, ma bénédiction apostolique. »

Se levant alors, le Vicaire de Jésus-

Christ, debout, prononça d'une voix grave et avec un accent de véritable tendresse, les paroles solennelles: « **Benedictio Dei omnipotentis**, etc. »

Monseigneur Cagliero ayant ensuite prié le Pape de bénir les Conférences de Saint-Vincent de Paul, les Congrégations des Enfants de Marie et les Cercles catholiques d'ouvriers établis dans les Missions, le Saint-Père répondit généreusement: « Bien, bien; quand vous serez de nouveau là-bas, en visitant ces diverses Œuvres, vous leur donnerez en mon nom ma bénédiction et vous direz: « **Le Saint-Père vous bénit.** »



Après avoir touché les objets pieux qu'on Lui présentait, le Pape nous admit de nouveau au baisement de la mule et de l'anneau pontifical. Je voudrais pouvoir vous décrire le spectacle émouvant et consolant du groupe salésien entourant le Souverain Pontife, — comme des enfants près d'un père bien-aimé — tandis qu'il adressait à chacun de nous un mot d'encouragement et de bonté, en posant Sa main droite sur notre tête.

Notre petit Marcos, avec ses cinq ans, eut aussi son tour. Lui, si espiègle d'ordinaire, s'était tenu bien tranquille durant toute l'audience. Le Saint-Père le pressa tendrement sur son cœur, mit la main droite sur cette petite tête, et dit: « **Celui-ci, n'est pas, sera le plus grand catholique des Fuégiens?** »

Votre serviteur souhaitait ardemment obtenir une bénédiction spéciale pour l'Oratoire Saint-Joachim, de Lorena, et pour les autres Maisons du Brésil. Le Pape se rendit à mon désir. Tout en me tenant la main sur la tête, Il m'interrogea touchant la data de fondation et la situation géographique de l'Oratoire confié à mes soins; je répondis que l'établissement en question, situé dans l'État de Saint-Paul, avait été ouvert le 3 mars 1890, anniversaire du couronnement de Sa Sainteté. Alors, levant la main droite, le Souverain Pontife me dit: « Oui, oui, bien volontiers, je bénis de tout mon cœur l'Oratoire Saint-Joachim et toutes les Maisons salésiennes du Brésil. »

Renouvelant alors à tout le monde la bénédiction apostolique, le Saint-Père nous admit pour la troisième fois au baisement de l'anneau pontifical. C'est ainsi que prit fin cette précieuse audience de trois quarts d'heure. Elle fera époque dans les annales de notre Pieuse Société, parce qu'elle a déposé en nous des trésors de force et de joie indicible, à cause des mille preuves de paternelle affection données en ce jour mémorable aux fils de Don Bosco par le Vicaire de Jésus-Christ.

L'audience terminée, M<sup>re</sup> Cagliero voulut nous présenter tous au cardinal Rampolla, qui nous fit un accueil plein de bienveillance. Vous en pourrez juger par les paroles suivantes, que je reproduis textuellement: « Je ne crois pas nécessaire de vous répéter que je porte aux Salésiens un véritable intérêt; tout ce qui peut dépendre de moi, je suis toujours prêt à le faire pour eux; en conséquence, recourez à moi en toute confiance: je suis toujours à vos ordres. N'ayez pas peur de m'importuner. »

Cette lettre est déjà longue, bien-aimé Don Rua; pour finir, je vous affirme que je retournerai au Brésil tout heureux et satisfait, moins pour avoir vu Rome et ses merveilles, que de ce jour béni et des moments du ciel passés auprès de S. S. Léon XIII. Bénissez, bien-aimé Père, le plus humble de vos enfants,

CHARLES PERETTO

prêtre de Don Bosco, Supérieur de l'Oratoire Salésien de Lorena (Brésil).

## PETITE CHRONIQUE

DES

# MAISONS DE FRANCE

SOMMAIRE. — Épreuve adoucie. — La « semaine des Evêques » à Lille. — L'œuvre du pain. — N.-D. Panetière. — Choses de Bretagne. — Le don de Dieu. — Effet de l'air vif et pur des montagnes. — Les Oratoires. — Une question vitale.

De nos jours, faire son *tour de France* n'est plus qu'un jeu d'enfants, surtout quand on est chroniqueur; d'autre part, une plume qui sait pourquoi elle est au monde trotte toujours volontiers. En route donc.

\* \* \*

Nous sommes à **Lille**, mais seulement pour constater que le départ de D. Bologne, appelé à Marseille en qualité d'Inspecteur des Œuvres salésiennes de France, a été pour nos enfants et pour les amis de Don Bosco dans la région du Nord une véritable épreuve. M. Ernest Loyer, conseiller d'arrondissement et membre du Comité de l'Oratoire de Lille, en a dit les amertumes le jour de la distribution des prix; hâtons-nous d'ajouter que la Providence a voulu adoucir cette épreuve dans la plus large mesure possible, en donnant pour successeur à D. Bologne son propre frère, formé par lui, et sûr dès lors de faire revivre et de continuer celui dont l'obéissance lui donnait la place, de par Dieu et Don Bosco.

La solennité de la Sainte Cécile, si solennelle dans les Oratoires de Don Bosco, venait de finir à Lille, quand s'ouvrit la « *semaine des Evêques*. »

De fait, le 24 novembre, NN. SS. Doutreloux, de Liège, et Monnier, titulaire de Lydda, daignèrent visiter l'Orphelinat de la rue Notre-Dame. Outre le bonheur et l'édification qui sont les grâces des visites comme celles-là, nos enfants eurent le bienheureux congé dont ces visites sont le gage...

Mais les bénédictions ne viennent jamais seules. Le 27 novembre, la musique instrumentale de l'Orphelinat recueillait à la séance de clôture du Congrès des catholiques du Nord de chaleureux applaudissements; et le lendemain, M<sup>re</sup> l'Evêque de Tournai passait à son tour dans les ateliers pour voir les petits hommes de Don Bosco aux prises avec le travail. Sa Grandeur prenait plaisir à causer technique avec les futurs ouvriers. On devine que la satisfaction de Monseigneur se traduisit par un congé de plus.

La bonne humeur des enfants a produit sur ces illustres visiteurs la plus heureuse impression.



L'entrain qui règne partout chez D. Bosco pénètre naturellement au réfectoire. Aussi une de nos bienfaitrices a-t-elle fondé à Lille l'*œuvre du pain*, qui déjà fonctionnait à Nice et à La Navarre. Nos lecteurs savent tous que cette œuvre a pour but de fournir le pain d'une journée. A Lille, la dépense est de 70 francs; on peut s'inscrire pour la moitié ou même le quart de cette somme.

\*\*\*  
Pour parler de N.-D. Pannetière après avoir signalé l'œuvre du *pain*, on ne nous accusera pas de cultiver l'art des transitions. Nous devons cependant avertir nos lecteurs que nous sommes au sanctuaire vénéré d'Aire-sur-la-Lys, où nos enfants de l'Oratoire de **Ruitz** (P.-de-C.) nous ont invité à les accompagner durant la neuvaine préparatoire à la fête.

Nos gens, voiturés jusque-là par les soins de deux bons Coopérateurs du pays, n'ont pas envie d'être las le moins du monde.

Après les joies de la belle église, vinrent les douceurs d'une hospitalité charmante offerte aux pèlerins par le Collège Sainte-Marie.

Nous ne pouvions guère ne point dire ici combien la Vierge de Don Bosco est touchée de cette conduite de nos bienfaiteurs à l'égard de nos enfants

\*\*\*  
Quand il s'agit de prière et de foi, on peut hardiment passer de Flandre en Bretagne sans crainte d'être dépayés.

Nous voici donc à **Dinan**. L'Oratoire de Jésus-Ouvrier possède un assortiment de petits Bretons authentiques. Ils figurent, pour le quart d'heure, les 52 semaines de l'année, en attendant qu'ils puissent représenter les 365 jours. La nichée tient actuellement dans un local trop étroit pour 40. Et pour loger la douzaine supplémentaire, il a fallu occuper tous les coins; de sorte que le Directeur est seul à ne point coucher dans les dortoirs.

Ceci pour établir que l'achat, récemment conclu, d'une maison voisine, n'est pas un luxe déplacé; et nous devons dire à nos lecteurs que l'achat en question n'est pas encore payé... Mais nous n'oserions point répéter cela au *Bulletin* — au moins pour ce qui regarde l'Oratoire de Dinan; — et nous espérons changer bientôt la formule consacrée qui révèle la dette.

D'autre part, la pauvre salle qui sert de chapelle proteste, elle aussi, contre les complaisances qu'on exige de sa capacité, aux jours où internes et externes, Cercle et Patronage y viennent prier en même temps.

Plusieurs amis de Don Bosco, touchés de cette situation, veulent à tout prix y porter remède en édifiant une chapelle convenable. Ils se sont chargés de diverses parties de

la construction qui s'impose: plancher, enduits intérieurs, plafonnage, charpente, toiture... Il reste encore à trouver la pierre de taille. Coût: 6 000 francs. Évidemment, nous ne parlons pas de la main-d'œuvre, qui doit cependant entrer en ligne de compte et dans une proportion très respectable.

Pour ce mois-ci, nous livrons aux charitables méditations de nos bienfaiteurs de l'Ouest le rapide exposé que l'on vient de lire. La Madone de Don Bosco fera le reste et saura bien puiser dans les escarcelles qui s'ouvrent toujours quand Elle daigne tendre la main Elle-même.

Les Dames des Comités salésiens de Dinan et de Guingamp sont les mandataires dévouées de la Vierge Auxiliatrice; signalons leur empressement à procurer du linge et des vêtements à nos chers petits. N'oublions pas non plus l'arbre de Noël, tout fleuri de choses merveilleusement bonnes et tout bonnement merveilleuses.

\*\*\*  
Il est une chose infiniment meilleure: le *don de Dieu*. Au cours de ces derniers mois, plusieurs de nos jeunes confrères l'ont goûté dans l'ordination sacerdotale et les joies de leur première messe.

**Nice, La Navarre, Marseille et Saint-Pierre de Canon** sont encore sous la pieuse impression de ces grâces; et partout des fêtes touchantes ont semé dans l'âme de nos enfants ces saints désirs du sacerdoce, qui germent si vite et s'épanouissent si bien dans les Oratoires de D. Bosco.

A *Saint-Pierre de Canon* on a pu remettre à neuf le four de l'antique monastère, ce qui permet de faire le pain en famille. Aux heures de récréation, les novices et les petits agriculteurs travaillent avec ardeur à doter le parc d'un beau chemin en lacets. L'entrain, l'amour du travail et l'appétit sévissent heureusement dans la solitude que Don Bosco a fait reflourir. Il va de soi que le bon Dieu trouve largement son compte dans cet ensemble de dispositions; mais l'économe constate avec effroi que l'air pur et vif influe de plus en plus sur... les notes des fournisseurs.

Cette Maison, où se forme le personnel de nos Œuvres de France a été recommandée très spécialement, en janvier dernier, par le successeur de Don Bosco dans sa Lettre annuelle à nos Coopérateurs.

\*\*\*  
Elles ne manquent pas, les âmes qui comprennent l'importance des Œuvres salésiennes et qui voient la pressante nécessité d'en doter l'Église dans une mesure sans mesure.

Un de nos bons amis, M. le comte de B\*\*\*, écrivait l'autre jour à notre vénéré Père Don Rua :



« Que Dieu continue à bénir vos efforts » pour arracher la jeunesse à l'oisiveté et à l'irrégion. Nous aurions grand besoin » d'un Patronage *par paroisse*. Cela n'en » ferait que 52,000 pour la France, et ce ne » serait pas de trop.

» On ne comprend pas encore la nécessité » de cette Œuvre dont votre dénomination » d'*Oratoire* indique le but encore *mieux que* » *Patronage*.

» Trop peu de prêtres peuvent s'y consacrer ; et il faudrait une légion de Salésiens gardant fidèlement le courage, l'intelligence et la pauvreté de leur Père Don Bosco, et — permettez-moi de l'ajouter — de son successeur. »

*Oratoire* est bien le mot. Le grand secret de l'action salésienne, il faut le demander à la vertu des sacrements. Tous les efforts des fils de Don Bosco tendent à former pratiquement et solidement à la fréquentation très suivie des sacrements les âmes dont ils s'occupent dans les deux mondes ; mais c'est surtout pour la jeunesse qu'ils sont fidèles à cette règle de conduite. Les résultats obtenus par eux ont frappé des prêtres très graves et plein de zèle, cherchant à résoudre une question qui est encore un problème dans bien des établissements d'éducation : *la communion fréquente et même quotidienne*.

Or, un des arguments qui a paru très fort à l'assemblée dont il s'agit « *peut se tirer* » lisons-nous au compte rendu, *des usages* » *d'une Congrégation vouée à l'enseignement* » *et dont le développement merveilleux prouve* » *qu'elle est bénie de Dieu : je veux parler de* » *la Congrégation des Salésiens, fondée par* » *Don Bosco, de vénérée mémoire. Dans cette* » *Congrégation, plusieurs milliers de prêtres* » *donnent l'éducation à plus de 100,000 en-* » *fants recueillis dans les classes pauvres. Or,* » *par l'usage généralisé de la communion fré-* » *quente et quotidienne, les P.P. Salésiens ar-* » *rivent à des résultats qui étonnent tous ceux* » *qui en sont les témoins. »*

Et le rapport où nous prenons ces lignes fait remarquer que, grâce à cette pratique, des enfants de condition parfois plus qu'ordinaire « *acquière, en peu de temps, une délicatesse et une énergie dans le bien qu'on n'aurait jamais attendues de parcelles natures* (1). »

\* \* \*

Notre tour de France est fini. Nos chers lecteurs, nous le savons, ne demandent qu'à le refaire en compagnie du chroniqueur chargé de glaner, en passant, les bonnes et saintes nouvelles des gens de Don Bosco. Et notre plume, qui sait pourquoi Dieu l'a mise au monde, sera toujours heureuse de trotter allégrement pour les amis de Don Bosco.

(1) L'ENSEIGNEMENT CHRÉTIEN. Supplément au numéro du 1er novembre. Compte rendu de la quinzième Assemblée générale de l'Alliance des Maisons d'éducation chrétienne, page 8, III.

## LES ŒUVRES DE DON BOSCO hors de France

ITALIE.

CASTELLAMARE DI STABIA. **Un futur Oratoire salésien.** — Un excellent prêtre du diocèse de Castellamare (près Naples) a fondé, voilà plusieurs années, un Orphelinat de garçons dans un faubourg de la ville épiscopale. Une trentaine de pauvres petits, recueillis dans l'établissement en question, y trouvent le pain du corps et celui de l'âme. Mais D. Raphaël Starace, — c'est le nom du fondateur de l'Orphelinat — touché de voir en si grand nombre des enfants dont l'adoption s'impose, a rêvé une maison bien spacieuse et l'a rêvée pleine de pauvres petits... Et cette maison a surgi près de Castellamare ; elle est presque à moitié terminée. Mais pour assurer l'œuvre de sa vie entière, le digne prêtre a voulu la confier aux Salésiens de Don Bosco.

En réponse à cette demande, il y a quelques mois, D. Carmagnola, de notre Oratoire de Rome, est allé porter à Castellamare une bonne nouvelle : « Don Rua accepte l'Orphelinat, et ses fils en prendront la direction dès que le local sera prêt. »

L'heureux message fut communiqué à la population au cours d'une Conférence présidée par Monseigneur l'Évêque. Quand notre confrère eut longuement entretenu de Don Bosco et de ses Œuvres un imposant auditoire captivé par le vif et pieux intérêt du sujet, S. G. M<sup>sr</sup> Sarnelli daigna prendre à son tour la parole.

« Saint François de Sales est le patron du Séminaire diocésain. Cette année-ci, Monseigneur en a fait le panégyrique avec la secrète espérance d'avoir un jour dans son diocèse les fils de Don Bosco : la Conférence salésienne et la promesse de Don Rua sont la réponse divine à ce désir épiscopal. — Un Oratoire à Castellamare sera le salut d'un millier d'enfants qui vaguent dans les rues et dont les tristes conditions religieuses sont faites pour affliger vivement un cœur d'évêque. — Le dévouement et la charité des fils de Don Bosco appellent, de la part des fidèles, un concours généreux de prières et d'aumônes. » —

De vives actions de grâces à Dieu, à Don Rua, à tous les Salésiens et au conférencier venu de Rome, furent le dernier mot de l'ardente allocution de M<sup>sr</sup> Sarnelli.

Le salut du T. S. Sacrement couronna cette solennité qui en préparera sûrement d'aussi belles et non moins touchantes.

SETTIMO TORINESE. **Le « Padre Indio » dans son pays natal.** — Nos chers Coopérateurs connaissent tous, pour avoir lu au *Bulletin* ses intéressantes relations, D. Milanesio, l'apôtre par excellence des Patagons, surnommé *Padre Indio* — le Père Indien, — tant il s'est fait tout à tous pour gagner à Jésus-Christ les peuplades sauvages du Vicariat.

Après quinze ans de labeurs bénis, notre vaillant confrère est venu en Europe pour mieux exposer les



besoins des immenses territoires qu'il parcourt continuellement, en quête d'âmes à sauver.

Quelques jours après son arrivée à l'Oratoire de Turin, D. Milanesio se rendit à Settimo Torinese, son pays natal, pour embrasser sa vieille mère et revoir tous les siens. Cette visite devint pour l'humble missionnaire l'occasion d'un triomphe dont il fut au moins aussi sincèrement surpris que profondément touché.

La population toute entière de ce bourg important avait envahi la gare et les abords. Au mois d'août et à six heures, la journée des travailleurs est loin d'être finie : mais on avait tout quitté pour recevoir l'apôtre dont la gloire devenait le patrimoine de la paroisse où Dieu l'avait choisi.

Le train fut salué de vivats enthousiastes ; et les acclamations redoublèrent quand apparut, robuste encore, mais vieilli par quinze ans de fatigues apostoliques sous un ciel rigoureux, Don Milanesio, souriant à travers les larmes de joie qui baignaient son mâle visage. Il recevait les compliments affectueux du clergé, quand les rangs s'ouvrent pour laisser passer sa vieille mère... On devine la joie de la vénérable septuagénaire, qui ne comptait plus revoir son fils ici-bas ; et que dire de l'attendrissement du sauveur d'âmes?...

La musique instrumentale du pays donna le signal du défilé, ou plutôt du triomphe. Comment appeler d'un autre nom cette démonstration où éclatait l'allégresse de toute une paroisse, heureuse de sa foi et fière d'un des siens, qui avait tout quitté pour porter à des âmes inconnues cette foi et ses bienfaits?

Les cloches sonnent à toute volée, à mesure que le touchant cortège se dirige vers l'église, richement décorée pour la circonstance. Don Milanesio s'agenouille dans ce temple béni où il a reçu le baptême, et, plus tard, la lumière surnaturelle qui lui a montré sa place dans les steppes désolées de la Patagonie, où de malheureuses peuplades l'attendaient. Après une courte adoration, l'apôtre monte en chaire. Il remercie le clergé, la paroisse entière de cet hommage si chrétien, qui est rendu surtout à Jésus, le premier et le grand Missionnaire, dont l'exemple et la grâce suscitent les messagers de la bonne nouvelle. Parlant ensuite de ses travaux, de ses néophytes, des régions parcourues par lui, D. Milanesio édifie vivement son auditoire. Il finit en exhortant ses chers compatriotes à garder avec amour cette foi qu'ils ont reçue gratuitement et qui les a civilisés ; puis, après un dernier mot du cœur à cette église bien-aimée où il a commencé à prier, où il a honoré Marie, l'apôtre, profondément ému, remercie publiquement sa vieille mère de lui avoir mis au cœur, dès ses premières années, l'amour de la vertu et le besoin de se dévouer.

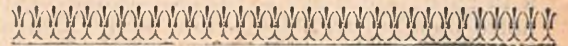
Est-il beaucoup de fêtes que l'on puisse comparer à celle-là, dans ses motifs, dans ses manifestations, dans ses enseignements et dans ses joies?...

**GÈNES. M<sup>r</sup> Cagliero et le X<sup>e</sup> Congrès catholique d'Italie.** — Le dixième Congrès catholique italien, tenu cette année à Gènes, du 4 au 8 octobre, a mis en lumière la bonne vo-

lonté agissante des vrais fils de l'Église en Italie. Cette manifestation féconde a recueilli l'adhésion de l'épiscopat presque tout entier de la Péninsule, et celle des Institutions et Sociétés catholiques. Vingt évêques y ont pris part ; et l'on a beaucoup apprécié, au cours des travaux, l'intelligente activité des représentants de la bonne presse.

S. G. M<sup>r</sup> Cagliero put assister à la dernière séance plénière. Présenté en termes délicats par M. le commandeur Paganuzzi, président de l'Œuvre des Congrès, l'Évêque missionnaire fut salué par d'enthousiastes applaudissements, auxquels il répondit en saluant à son tour le Congrès au nom de l'épiscopat et des fidèles de l'Amérique du Sud. Puis, après avoir dit son admiration pour l'Œuvre des Congrès, l'orateur parla des merveilles que la Vierge Auxiliatrice sème dans l'Amérique du Sud, en daignant se servir des fils de Don Bosco, les derniers venus dans le champ de labeurs apostoliques fécondé par les sueurs des grands ordres religieux, et surtout par les Franciscains, les Dominicains et les Jésuites, dont les exemples guident et encouragent les Salésiens. « Le centenaire que célèbre le monde entier doit unir dans un même hommage la mémoire de Colomb et le souvenir des innombrables missionnaires, depuis quatre siècles occupés à continuer l'œuvre du grand navigateur en donnant à Jésus-Christ le nouveau monde révélé à l'ancien par un marin-apôtre. »

Le discours de l'Évêque de Don Bosco fut vivement applaudi. Et M. le commandeur Paganuzzi, dans une chaude improvisation, réclama de nouvelles acclamations pour chacune des gloires dont le souvenir venait d'être évoqué devant le Congrès.



## VOYAGE DES MISSIONNAIRES DE DON BOSCO

LA CARAVANE DU MEXIQUE

### De Turin à la Havane.

Au moment où l'église de Marie Auxiliatrice à Turin voyait les imposantes cérémonies dont nous avons parlé à nos lecteurs le mois dernier, nous recevions diverses lettres nous apportant les meilleures nouvelles de la caravane salésienne partie à la mi-octobre pour le Mexique. Nous nous empressons de donner à ces intéressantes missives la place qu'elles méritent.



I. DE TURIN A MALAGA.

L'adieu de Barcelone.

A bord de l'*Antonio Lopez*,  
6 novembre 1892.

VÉNÉRÉ ET BIEN-AIMÉ PÈRE  
DON RUA,

Nous voici en mer. Il est temps que je vous rende compte de notre voyage jusqu'ici.

Partis de Turin, comme vous le savez, à 11,34 le soir du 19 octobre, nous fûmes rendus à Grenoble le lendemain matin vers 8 1/2. A la gare nous attendait, avec deux voitures, un de nos bons Coopérateurs, M. Raineri, avisé télégraphiquement de notre arrivée. Ce digne ami de Don Bosco nous conduisit à la paroisse Saint-Laurent, où les trois prêtres de la caravane célébrèrent la sainte messe; nos deux autres confrères firent la sainte communion. M. le curé eut ensuite l'amabilité de nous faire visiter la crypte; nous y avons prié, avec une joie que vous pouvez imaginer, devant un beau tableau de Marie Auxiliatrice, béni, à Grenoble même, par notre vénéré Père Don Bosco. L'excellent M. Raineri nous introduisit bientôt dans sa maison, où nous attendait un solide déjeûner, auquel notre appétit tout alpestre n'a pas précisément boudé.... Madame Raineri ne voulut pas s'en tenir là: je reçus d'elle une généreuse offrande pour la Mission qui nous attend au Mexique. Vous voyez avec quelle délicatesse de bonté on traite vos fils!...

A 10 h. 20, M. Raineri nous accompagne à la gare; après avoir remercié cordialement notre bienfaiteur, nous partons pour Valence. Nous traversons rapidement la France, et le 21 nous sommes à Port-Bou, frontière d'Espagne.

On nous fit grâce des fumigations, — nous n'avions point touché Marseille — et le service de la Santé nous délivra patente nette. Mais la douane espagnole se montra moins bonne fille. Pour gagner du temps et couper court à toutes les difficultés, nous primes le parti d'expédier nos bagages à l'Oratoire Saint-Léon de Marseille, d'où nos chers confrères auront l'amabilité de nous les faire parvenir à Mexico. Le 21, vers minuit, nous arrivions à notre Oratoire de Gérone, où les nôtres nous reçurent avec mille attentions toutes fraternelles. Le lendemain matin nous étions à Barcelone. Plusieurs Salésiens nous attendent à la gare: on s'embrasse, et en route pour Sarriá. Nous comptions nous embarquer le 25 octobre; mais le paquebot en partance devant transporter à Cuba un grand nombre de soldats, les passagers furent contraints d'attendre le courrier du 5 novembre. Ce contretemps nous valut du moins de goût

ter pendant douze jours, au milieu de *los Talleres Salesianos*, les charmes de la plus affectueuse hospitalité. Je voudrais ici, comme disent les Espagnols, *hacerme lenguas*, « être tout langues », pour vous donner une idée de la bienveillance que nous avons trouvée chez nos frères de Barcelone. D. Rinaldi, Provincial, D. Hermida, Supérieur de Sarriá, en un mot tous, du premier au dernier, se sont montrés pour nous d'une bonté dont nous étions aussi confus que profondément édifiés.

La veille de notre départ fut marquée par une séance littéraire et musicale en notre honneur. Les compositions, très soignées, exprimaient avec délicatesse des sentiments délicats. Pour ce qui est de la musique, on se serait cru à l'Oratoire de Turin, et c'est tout dire. Le bouquet de la séance fut une belle prière, toute cordiale, toute pieuse et pleine d'onction; elle était adressée à Notre-Dame de Guadeloupe, Patronne du Mexique. Votre serviteur essaya d'exprimer en quelques mots sa vive reconnaissance et celle de ses compagnons; mais l'émotion ne laissait presque pas monter à ses lèvres les paroles dont son cœur était plein.

Chers confrères, novices, aspirants, élèves des Oratoires de Barcelone et de Sarriá, jamais nous ne pourrions oublier les beaux jours passés au milieu de vous; les mille témoignages d'affection dont vous nous avez comblés nous disent que Dieu nous destine, nombreux et puissants en œuvres, des missionnaires choisis dans vos rangs.

Je ne puis passer sous silence notre visite à la famille Chopitea; fidèle à ses nobles traditions, elle nous remit une aumône pour l'œuvre salésienne du Mexique. Que Dieu récompense cette nouvelle générosité!

Hier, il fallut pourtant quitter ce cher Oratoire de Sarriá. D. Rinaldi, D. Hermida, D. Gili et plusieurs autres confrères voulurent nous accompagner. Nous nous recommandons une fois encore et avec instance à leurs prières, puis nous montons sur l'*Antonio Lopez*, de la Compagnie transatlantique espagnole. A 2 heures, le paquebot lève l'ancre et nous faisons route vers Malaga, où j'espère jeter à la poste la présente lettre.

Nous avons eu la consolation de trouver à bord chapelle et aumônier; celui-ci se montra tout aimable et nous facilita la célébration quotidienne de nos trois messes; et dès ce matin, dimanche, nous avons pu monter à l'autel. Il va de soi que dans notre *memento* nous avons eu pour notre bien-aimé Père Don Rua et tous nos bons Supérieurs un souvenir de filiale affection.

Nous vous demandons, à vous et à eux tous, de ne point nous oublier devant Dieu. Jusqu'ici nous avons joui d'une santé parfaite; et partout l'on nous a témoigné tous les égards désirables.

Notre confrère D. Raphaël Piperni justifie pleinement son nom: il est notre bon ange;



aussi avons-nous à cœur de reconnaître ses bons soins par notre affectueuse gratitude. Il s'unit à moi et à nos autres confrères pour vous présenter les plus respectueux hommages ; il vous prie de nous bénir et de nous suivre, par la prière et par la pensée, non seulement à Mexico, mais partout et toujours.

J'entends crier : *Palos!* Mais il ne s'agit pas du port historique d'où partit Colomb pour découvrir l'Amérique ; nous sommes en face d'un promontoire de ce nom.

## II. — DE MALAGA A PORTO-RICO.

### Malaga. — Visite à Mgr l'Évêque. — Les Salésiens d'Utrera.

En mer, 11 novembre 1892.

Nous voici dans l'Atlantique. Le paquebot se dandine comme un ours de nos Alpes sur les places de Turin ; et cependant la mer est calme et le ciel radieux... Pourquoi donc cette sarabande ? C'est que notre pauvre navire, étroit et long, expie les avantages de sa forme. Toutefois, avec un peu de précaution, je puis écrire.

J'aime à croire, bien cher Père, que vous avez déjà reçu une lettre portant le timbre de Malaga, où nous sommes arrivés le 7 au matin. Notre première visite fut pour la cathédrale ; nous nous rendîmes ensuite à l'évêché. Monseigneur était absent. Son secrétaire nous fit l'accueil le plus courtois ; et quand notre qualité de Salésiens lui fut connue, il nous prodigua les témoignages d'amabilité. Il nous retint le plus longtemps possible, et, avec une bonté charmante, nous manifesta le désir de voir les fils de Don Bosco retourner pour s'établir définitivement ; à Malaga, puis, après nous avoir fait les honneurs du palais épiscopal, M. le Secrétaire nous donna un guide qui nous conduisit près de M<sup>sr</sup> l'Évêque, en ce moment chez les Filles de la Charité pour une prédication. Sa Grandeur nous demanda des nouvelles de Don Rua et de M<sup>sr</sup> Cagliero, et nous bénit affectueusement. Vous n'avez pas oublié que M<sup>sr</sup> de Malaga, l'ancien titulaire de Milo, est l'auteur disert et profond de l'opuscule *Don Bosco y su Obra*, qui a fait connaître les Salésiens en Espagne.

L'*Antonio Lopez* partit à 4 heures de l'après-midi.

Nous passons à Gibraltar pendant la nuit, et le 8 au matin, à 7 heures, nous jetons l'ancre à Cadix, la blanche cité qui sourit au continent noir. Dans ce port, nous apercevons deux des trois caravelles construites par l'Espagne sur le modèle des navires qui composaient la flotte de la découverte. La *Santa Maria* et la *Pinta*, vont naviguer sous pavillon des États-Unis, cette République ayant acheté les deux caravelles pour en enrichir l'Exposition de Chicago.

De Cadix à Utrera, la distance est insignifiante... Utrera possède une Maison salésienne ornée d'une douzaine d'excellents confrères, dont le Supérieur, D. Oberti, est mon ami entre tous mes amis... Enfin, le paquebot s'arrête jusqu'au 10 novembre... Comment résister ? — Allons à Utrera, dis-je à D. Piperni ? Celui-ci accepte, mais fait aimablement le sacrifice de cette joie en faveur de D. Visintainer. Un bond à terre et nous sommes en route ; trois heures de chemin de fer — d'Espagne, hélas ! — nous mettent à Utrera. Quelles belles heures nous avons pu vivre avec ces chers confrères et au milieu de leurs enfants !... La Maison est fort belle, la chapelle très pieuse ; mais surtout quelle cordialité !... D. Oberti nous conduisit chez deux amis de Don Bosco, M. le marquis d'Ulloa et M. le marquis de San Marziale ; je leur offris les hommages de Don Rua et de M<sup>sr</sup> Cagliero.

Puis, D. Oberti voulut nous accompagner à bord, attention qui valut à nos trois confrères le plaisir de voir ce digne Supérieur. Mais hier matin, il a fallu le laisser retourner à terre : nous devions partir dès les premières heures de la matinée.

Le temps superbe que nous avons trouvé dans l'Atlantique nous est fidèle ; nous voguons heureusement. Partout, le ciel et l'eau : plus de terre en vue.

Jusqu'ici, nous avons toujours eu la consolation de célébrer tous trois la sainte messe, en ayant soin toutefois de nous lever à 4 h<sup>12</sup> ; dans notre *memento*, bien-aimé Don Rua, les places privilégiées sont invariablement pour vous, pour le Chapitre supérieur, pour nos chers Coopérateurs et bonnes Coopératrices. Durant l'une de nos messes nous faisons la méditation en commun. Notre santé ne saurait être meilleure. Dans dix jours, j'espère vous expédier de Porto-Rico la présente lettre. Bénissez vos futurs Messicains, et veuillez saluer de notre part tous nos chers confrères de l'Oratoire de Turin.

## III. — DE PORTO-RICO A LA HAVANE.

### Mauvais temps. — Porto-Rico. — Cuba.

En mer, 15 novembre 1892.

Rudes journées que celles des 11, 12 et 13 novembre ! Temps affreux, mer démontée ; pour nous, émotions... selon la formule. Seul D. Piperni refuse son tribut... Il se constitue notre infirmier, le vaillant, et ses réflexions spirituelles nous divertissent fort... aux moments libres.

Dans la nuit du 12 au 13, la chaîne du gouvernail se rompit. Le vapeur dut stopper un quart d'heure ; et cet arrêt jeta l'épouvante parmi les passagers.

Pour nous, au lieu de nous inquiéter, nous chantions *l'Ave Maris stella*, et puis le *Mari-*



de M<sup>sr</sup> Cagliari — mais avec de fioritures que l'auteur n'a point écrites dans la partition...

Le temps s'est remis au beau, ce qui nous permet de célébrer de nouveau, après trois jours d'interruption.

Nous sommes sous le Tropique: il fait chaud; de temps à autre, nous avons des ondées magistrales; le ciel se maintient pluvieux, et le vent, contraire: mais aujourd'hui la mer est calme.

Pas même un bateau sur notre route, depuis Cadix! Les poissons eux-mêmes nous tiennent rigueur et se cachent obstinément.

Notre vapeur est bondé de passagers, Espagnols presque tous; nous seuls et un garçon du bord représentons l'Italie.

Nous espérons arriver dimanche, 20, à Porto-Rico, où bon nombre de nos compagnons de voyage doivent débarquer.

Porto-Rico, 21 novembre.

Hier soir à 7 heures, veille de la Présentation de la Très Sainte Vierge, nous sommes arrivés dans cette métropole du café. Ce matin, à 9 heures, nous filons déjà vers la Havane. Ciel très limpide, mais fréquentes ondées; nous sommes sous le Tropique et dans la saison des pluies. Voilà trois nuits déjà que nous couchons sur le pont, et tout habillés; dans nos cabines, c'est à cuire dans son jus: nous sommes les plus proches voisins de la machine! Et pas moyen de changer de place: le navire est encombré; sans compter que voyageant à prix réduits, nous aurions mauvaise grâce à nous plaindre. La patience est encore le meilleur remède. En avant, toujours!

La Havane (Cuba), 24 novembre.

Après avoir côtoyé les îles de Saint-Thomas, des Culèbres, de San Domingo (où l'on attend les Salésiens) nous sommes entrés dans le canal de Bahama, et nous voici à la Havane. Il est 10 h. du matin.

Ici, trois jours d'arrêt, puis transbordement pour Vera Cruz; cette navigation sera la plus périlleuse de notre voyage: toujours dans le golfe du Mexique et en la saison des cyclones.

Bénissez-nous et priez pour nous. Grâce à Dieu, jusqu'ici tout va bien, malgré les nuits passées à la belle étoile... et au vilain vent.

Cette lettre vous arrivera vers la Noël. Permettez-moi donc de vous présenter nos vœux ardents d'heureuse fête et de sainte année. A titre d'étrenne, nous attendons une lettre de vous. Si elle sera la bienvenue, vous le savez...

Votre fils très reconnaissant  
et très affectionné en N.-S. Jésus-Christ  
D. ANGE PICCONO,  
prêtre de D. Bosco.

## NOUVELLES DES MISSIONS DE DON BOSCO

### AMÉRIQUE DU SUD

#### COLOMBIE.

Un Salésien qui se consacre au soin des lépreux.

(Suite et fin) (1).

On apprend bientôt à Bogota que, pour obéir à ses Supérieurs, Don Unia venait de quitter Agua de Dios. Sans perdre un moment, les autorités ecclésiastique et civile demandèrent à Don Rua de ne point retirer aux pauvres lépreux de la Colombie le bienfait de l'assistance spirituelle.

De fait, le 3 décembre 1892, Monseigneur l'Archevêque de Bogota expédiait le télégramme suivant :

Rua, Oratoire, TURIN.

Prière autoriser Unia rester avec lépreux.

ARCHEVÊQUE.

De son côté, le président de la République de Colombie envoyait à Rome un télégramme dans le même sens, comme nous l'apprenons par la lettre suivante adressée à Don Rua :

N° 562.

LÉGATION DE LA COLOMBIE  
PRÈS LE SAINT-SIÈGE.

Rome, 4 décembre 1892.

TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Je viens de recevoir de mon Gouvernement un télégramme qui m'enjoint d'obtenir de vous, très révérend Père, par tous les moyens possibles, que le R. P. Don Unia, membre de la Congrégation Salésienne, connue à remplir la charge d'aumônier au Lazaret d'Agua de Dios.

Je connais la noblesse de votre cœur et votre bonté sans limites. Aussi ai-je l'assurance de ne pouvoir mieux m'acquitter de la mission dont je suis chargé, qu'en ayant recours à vous directement. Quelles que soient les raisons pour lesquelles vous avez dû rappeler D. Unia, je suis sûr que vous donnerez quelque poids à la requête que S. E. M. le président de la République vous adresse par mon entremise. Il faut que ce haut magistrat ait été déterminé par des considérations d'un ordre supérieur, à la fois religieuses et sociales, pour trouver la poste trop lente au gré de ses désirs, et me communiquer par voie télégraphique son noble dessein.

(1) Voir Bulletin de décembre 1892 et de janvier 1893.



D'autre part, je vous prie de mettre en ligne de compte qu'en se consacrant volontairement au soin des lépreux, Don Unia vient d'entourer d'une nouvelle auréole cette Congrégation Salésienne si méritante, dont vous êtes le digne Supérieur. Cet acte sublime de chrétienne abnégation augmentera immensément le prestige de votre Pieuse Société, non seulement dans le Nouveau Monde, mais dans tous les pays où l'on saura que l'immortel Père Damien compte parmi ses imitateurs un fils de Don Bosco. Mettre en évidence un événement charitable de cette importance, et le regarder comme un fruit légitime des enseignements et de la pratique ordinaire de l'école salésienne, c'est là une excellente manière de solenniser les fêtes que l'on va célébrer ces jours-ci, en l'honneur de l'un des plus illustres bienfaiteurs de l'humanité.

Si je ne connaissais la haute considération en laquelle vous tenez, très révérend Père, le Gouvernement de la catholique Colombie, qui n'a jamais laissé échapper une occasion de manifester son admiration et sa déférence pour la Congrégation salésienne, j'oserais invoquer auprès de vous, pour obtenir une réponse favorable, mon titre d'ami de vieille date, et me réclamer de ma bienveillance constante à votre égard; mais dans une circonstance comme celle-ci, l'importance même de l'affaire constitue un patronage auquel mon appui ne saurait rien ajouter.

Je vous prie, très révérend Père, de daigner me répondre le plus tôt possible; et de vouloir bien agréer l'expression de ma haute estime et de ma considération distinguée.

Je suis, très révérend Père,

*Votre très dévoué et très obligé serviteur*  
JOACHIM S. VÉLEZ.

#### **Don Rua accorde la faveur demandée.**

*Notre vénéré Supérieur D. Rua, pénétré de l'esprit de D. Bosco, qui se réjouissait de voir ses fils, et à plus forte raison s'ils étaient missionnaires, se vouer corps et âme aux œuvres de zèle, apprit avec un vrai bonheur, au commencement d'octobre, la généreuse résolution de D. Unia. Aussi ne put-il s'empêcher d'associer à sa joie ses bons amis, les chers enfants de l'Oratoire de Turin. Il va de soi, on le devine, que Don Rua n'a jamais eu la moindre velléité de s'opposer à l'immolation de D. Unia. Au contraire, à peine eût-il reçu la première lettre de notre confrère l'informant de ce projet, qu'il se hâta de révoquer l'ordre donné pour Mexico, et d'encourager le vaillant missionnaire à vivre et mourir au milieu des lépreux.*

*Voici la lettre de Don Rua :*

Turin, 13 octobre 1891.

**BIEN CHER DON UNIA,**

Vous avez dû recevoir ma lettre par laquelle je vous invitais à partir pour le Mexique afin d'y traiter au sujet de l'établissement ouvert dans la capitale, voilà bientôt deux ans, sous la dénomination de *Maison salésienne*. Peut-être l'avez-vous reçue alors que vous étiez déjà au Lazaret d'*Agua de Dios*: dans ce cas, je ne prétends pas vous imposer ce voyage; je suis au contraire très heureux de la généreuse résolution prise par vous de vous consacrer au soin des lépreux. Je vous donne mon plein consentement et j'implore du Ciel sur vous les plus abondantes et les plus précieuses bénédictions. Vous êtes disposé à sacrifier votre vie: je vous en félicite. Laissez-moi vous recommander cependant d'employer toutes les précautions que suggère la prudence, afin de ne point contracter la terrible maladie, ou du moins de n'en être pris que le plus tard possible. Il peut se faire qu'un autre Salésien, entraîné par votre exemple, se dispose à vous rejoindre; vous pourrez ainsi vous tenir mutuellement compagnie et vous secourir dans vos besoins spirituels et temporels.

Bien que vous vous trouviez parmi les lépreux, nous vous regardons toujours comme un de nos chers confrères: nous considérons même le Lazaret d'*Agua de Dios* comme une nouvelle colonie salésienne, et nous voudrions bien aider de toutes nos forces ces pauvres malades. Quel bonheur ce serait pour nous!

Dites à vos infirmes que nous les saluons affectueusement, que nous les aimons et que nous prions pour eux.

En voilà assez pour ce courrier.

A Dieu, cher Don Unia, soyez toujours un vrai Salésien et un fils de Don Bosco.

Priez pour

*Votre très affectionné en Jésus et Marie*  
MICHEL RUA.

*A cette lettre, Don Rua unissait le billet suivant, en réponse à l'émouvante supplique des pauvres lépreux :*

**A mes chers infirmes de l'hôpital d'Agua de Dios.**

**MES TRÈS CHERS AMIS EN J.-C.,**

J'ai reçu votre télégramme me demandant de laisser au milieu de vous mon cher fils en J.-C., Don Michel Unia: j'en ai été ému jusqu'aux larmes.

Bien que je ne vous connaisse pas, je vous aime beaucoup et je ne saurais vous refuser la faveur que vous me demandez.



J'aurais besoin de Don Unia pour un autre champ d'apostolat : mais en considération de votre désir, je le laisserai parmi vous. Il se consacrera à votre bien spirituel, pour sauver vos âmes ; soyez dociles à ses conseils, pratiquez ses exhortations, et, en supportant vos douleurs avec résignation, travaillez à acquérir de nombreux mérites pour le ciel.

Mes confrères et moi nous prions pour vous tous ; de votre côté, priez pour nous Jésus et Marie.

*Votre très affectionné en J.-O.*

MICHEL RUA,  
prêtre.

*Notre Supérieur général, regrettant qu'après deux mois ces lettres ne fussent pas encore parvenues à D. Unia, s'empresse de renouveler, et cette fois par télégramme, à Monseigneur l'Archevêque de Bogota, son plein consentement à l'installation à demeure de notre confrère parmi les lépreux d'Agua de Dios ; d'autre part, la lettre suivante, adressée à M. le docteur Joachim Vélez, ministre de la Colombie près le Saint-Siège, faisait connaître à M. le président de la République l'entière adhésion de D. Rua au généreux projet du missionnaire de Don Bosco.*

Turin, 7 décembre 1891.

EXCELLENCE,

En réponse à votre note N° 562 du 4 de ce mois, je commence par présenter à Votre Excellence mes plus sincères actions de grâces pour les termes flatteurs dont elle s'est servie à l'égard de la Pieuse Société de Saint-François de Sales, dirigée, bien qu'indignement, par votre serviteur ; je prie aussi Votre Excellence de vouloir bien faire parvenir à M. le président de la République de Colombie l'expression de notre reconnaissance pour la confiance qu'il daigne témoigner à notre Pieuse Société, comme aussi pour la bienveillance dont il a la bonté d'user à son égard.

Désireux de faire plaisir, autant qu'il est en moi, à M. le président et à Votre Excellence, j'exauce de grand cœur la demande que vous m'adressiez par la sus dite note, de laisser en Colombie le prêtre salésien D. Unia, et dans le ministère par lui exercé actuellement au Lazaret d'Agua de Dios. Permettez-moi, en retour, de le recommander d'une manière toute spéciale à M. le président.

Il serait bon toutefois, et cela pour des raisons graves, que Votre Excellence notifiât cette disposition au Saint-Père, et à S. E. le cardinal Simeoni, préfet de la Propagande.

Avec le plus profond respect et la plus haute considération, j'ai l'honneur d'être,  
De Votre Excellence,

*Le serviteur très obligé et très dévoué*  
MICHEL RUA,  
prêtre.

### Actions de grâces pour la faveur obtenue.

LÉGATION DE LA COLOMBIE  
PRÈS LE SAINT-SIÈGE.

Rome, 12 décembre 1891.

MON TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Je viens vous exprimer toute ma satisfaction pour la permission par vous accordée au R. P. Don Unia de continuer son ministère d'aumônier au Lazaret d'Agua de Dios. Cette heureuse nouvelle, que m'a donnée votre lettre du 7 courant, je me suis empressé de la communiquer par télégramme, afin d'éviter tout retard, à M. le président de la République. Ce haut fonctionnaire appréciera dans toute son étendue votre décision bienveillante et prendra Don Unia sous sa haute protection.

J'ai montré votre lettre aux Éminentissimes Cardinaux—le Secrétaire d'État et le Préfet de la Propagande : tous deux ont daigné me dire qu'ils étaient sensibles à votre acte de déférence et qu'ils n'avaient aucune observation à faire touchant votre détermination à l'égard de Don Unia.

Dans des sentiments de haute estime, j'ai l'honneur d'être, mon très révérend Père,

*Votre ami très dévoué et fidèle serviteur*  
JOACHIM S. VÉLEZ.

*Le télégramme de Don Rua à Monseigneur l'Archevêque de Bogota, communiqué aux pauvres infirmes d'Agua de Dios, leur fit goûter une paix indicible et la plus vive allégresse. Huit jours s'étaient écoulés depuis le départ de Don Unia, et toute leur d'espérance avait disparu. Et maintenant ils savent que leur consolateur retournera : c'est leur Archevêque, c'est Don Rua qui le leur annoncent ; D. Unia continuera à les guider, à les secourir, il restera pour toujours au milieu d'eux. Les cloches sonnent à toute volée, avec accompagnement de salves d'artillerie ; tous ceux qui le peuvent se rendent à l'église chanter à Dieu un hymne d'actions de grâces. On élève des arcs de triomphe, on prépare des feux de bengale, des oriflammes, etc., pour recevoir mieux encore que la première fois l'humble Salésien qui se consacre entièrement à la colonie souffrante. Enfin, les pauvres malades envoient à D. Rua la lettre suivante :*



TRÈS RÉVÉREND PÈRE,

Le Ciel, dans sa bonté et sa miséricorde pour les malheureux, jette sur nous un regard d'amour et nous accorde sa divine protection.

Le départ de notre bien-aimé aumônier, le R. P. Michel Unia, nous avait plongés dans la plus profonde douleur : mais la Providence a prêté l'oreille à nos supplications et nous a rendu l'ami, le père, l'ange de paix et de consolation que nous avions perdu.

Votre cœur si bon et si paternel s'est ému au récit de nos souffrances ; et vous avez accueilli avec une charité toute évangélique les requêtes que notre Archevêque, touché de notre sort, vous a fait parvenir pour vous exposer nos angoisses.

En nous accordant de conserver au milieu de nous le R. P. D. Unia comme aumônier du Lazaret, vous nous avez fait une faveur précieuse entre toutes et donné un trésor inestimable ; du même coup, nous devons à votre sainte Congrégation un ses membres les plus chers, à votre noble patrie un de ses fils bien-aimés, au ciel un de ses élus.

Que Dieu vous bénisse d'avoir consolé notre légitime et sincère douleur, en écoutant notre humble voix et en mettant dans nos cœurs, à la place de l'affliction qui les désolait, la joie qui les fait revivre. Du Supérieur d'une Congrégation si bienfaisante, on ne pouvait que s'attendre à cette généreuse réponse.

Daigne le Seigneur bénir en votre personne, entourée d'amour et de vénération, la Pieuse Société dont vous êtes le digne Supérieur ; et recevez de nos âmes reconnaissantes un merci qui vous dise les ferventes prières adressées au Très-Haut pour votre santé et votre prospérité, puis à Marie Auxiliatrice pour qu'Elle vous protège tous.

Du Lazaret d'Agua de Dios (République de Colombie), le 18 décembre 1891.

Ont signé à l'original :

Amalia L. di Battista, Fidelia G. di Valdez, Transito Giorgi, Maria Teresa Ronderos, Dolores S. di Aquilera, Letizia Franco, Teresa Franco, Angelo Maria Gaitan, Eudoro Valdez, Crisostomo Battista, Pietro Galvis, Eraclio Farero et cent soixante-quatorze autres personnes. Plus de quatre cents infirmes ne savent pas écrire, mais ils entendent s'associer avec un véritable enthousiasme de gratitude à cette démonstration.

Nous ne pouvons mieux clore cette série de relations si touchantes qu'en donnant une description du Lazaret d'Agua de Dios. Nous la traduisons de la Revista Bogotana du 11 mars 1892 :

« Le Lazaret, situé à vingt kilomètres de Tocaïma, compte 730 malades et 140 enfants

au-dessus de dix ans (1). Le site ne saurait être plus agréable. Le clocher tout blanc, les toits rouges du nouvel hôpital et des constructions de l'année dernière, les huttes de paille blotties au milieu des fleurs et des arbustes de toute espèce, les rues d'une propreté idéale, — elles n'ont pas leurs pareilles dans la province de Cundinamarca — tout se réunit pour flatter le regard et produire sur le visiteur la plus heureuse impression. »

« Le nom d'Agua de Dios a son étymologie : l'eau de pluie est la seule que Dieu fasse couler sur ce coin de terre. Dans un rayon d'un mille et plus, on ne rencontre ni rivière, ni ruisseau, ni source, ni étang, ni citerne. L'eau destinée à la colonie souffrante fait un voyage de deux milles et à dos d'âne : on devine dans quel état de fraîcheur et de limpidité l'eau ainsi voiturée arrive aux pauvres lépreux... Mais le Gouvernement Colombien a déjà commencé un acqueduc.

« Des murs solides, protégés contre les ardentes caresses du soleil par des arbres touffus, supportent une toiture faite de bois et de tuiles : c'est l'hôpital. Tout y reluit de décence et de propreté. Quatre-vingts lits sont habités par les malheureux que le terrible mal y a cloués ; des plaies horribles annoncent le dernier période... »

« L'aile droite de l'édifice abrite les hommes ; les femmes sont à gauche. Au centre s'élève un modeste oratoire, où l'on célèbre le saint Sacrifice. Aux pauvres malades, abattus et difformes sous l'étreinte hideuse de la lèpre, un tableau présente, suave et consolatrice, la Vierge Immaculée, blanche apparition dont le doux visage parle du ciel à toutes ces âmes. »

Le 4 mars 1892, on posa la première pierre de l'Asile Sainte-Marie destiné à la population infantine, dont des religieuses prendront soin. Don Unia — notre Père Damien — bénit cette première pierre, en faisant des vœux pour la prompte inauguration du futur édifice. Pendant la cérémonie, les pauvres petits du Lazaret chantèrent à Notre-Dame des Sept Douleurs un cantique plein de douce tristesse.

« Les malades qui pouvaient tenir sur leurs jambes étaient tous présents, tête nue ; mais tous ces visages, débarrassés des bandes qui les enveloppent d'ordinaire, laissèrent voir alors dans toute leur répugnante difformité les ulcères qui les couvrent et les dévorent... Comment ne pas se sentir bouleversé jusqu'au fond de l'âme, en présence d'un pareil spectacle?... »

« Et dire que le minois gracieux, blanc et rose, de cette centaine de pauvres petits,

(1) Nous avons dit à plusieurs reprises que la population actuelle du Lazaret s'élève à plus de 1200 personnes (N. d. l. R.).



bientôt mordu par le mal inexorable, offrira l'aspect de ces monstres défigurés, mourant tous les jours sous les coups implacables d'une agonie effroyable et lente !... »

« Hommes du monde, pères et mères de famille, quand vous caressez les têtes bouclées et mignonnes de vos enfants, quand vous couvrez de baisers leur frais visage, de grâce, n'oubliez pas les pauvres petits du Lazaret d'*Agua de Dios* ! Condamnés à mort, ils attendent, dans les jeux innocents et la joie de leur âge, l'heure où la contagion les livrera au bourreau — la hideuse lèpre. »



## A TRAVERS LES RELATIONS

DE NOS MISSIONNAIRES

### GLANES.

**BRÉSIL. — Les Salésiens dans l'État de Saint-Paul.** — Nous avons d'excellentes nouvelles de nos Œuvres du Brésil.

A *Saint-Paul*, le Directeur, au retour d'un voyage en Europe, a été reçu en grande solennité.

La musique de nos enfants l'attendait à la gare, et Monseigneur l'Évêque voulut bien assister à la séance donnée en l'honneur de D. Giordano. Celui-ci n'était pas au bout des surprises agréables que lui avait préparées la Providence.

Il avait laissé 160 internes : il en retrouvait 240 ; et les externes augmentent toujours. Enfin, l'église du Sacré-Cœur est en bonne voie.

A *Nietheroy*, mêmes bénédictions d'accroissement et de prospérité.

A *Lorena*, il a fallu agrandir le local pour porter à 150 le nombre des élèves, qui est actuellement d'une centaine.

D. Giordano ne perd pas de vue les Missions chez les Indiens du Brésil ; et l'heure n'est pas éloignée peut-être où les fils de Don Bosco pourront entrer dans ce nouveau champ d'apostolat, au milieu duquel leur Père bien-aimé les a vus, longtemps à l'avance, nombreux et bénis.

Le diable voit de mauvais œil nos espérances : aussi fait-il des siennes, mais sans gagner grand' chose, comme le prouvé le trait suivant.

En avril dernier, un orage de belle venue mina à tel point les fondements de l'église, que le toit tout entier de la nef principale s'écroula. Les dégâts, purement matériels, se chiffraient par une douzaine de *contos* — environ 25,000 francs : le lendemain, D. Giordano recevait, de quelques bienfaiteurs, le double de cette somme. On a réparé promptement l'église, et le diable en sèche de dépit.

**Les Sœurs de Don Bosco et leurs trois fondations au Brésil.** — Dans les premiers jours de mars 1892, douze filles de Marie Auxiliatrice quittaient l'Uruguay pour aller fonder au Brésil trois établissements : Lorena, Garatiragueta et Pindamonharagala.

Reçues partout avec de grandes démonstrations d'allégresse, elles ont vu le peuple, conduit par les autorités ecclésiastiques et civiles, courir à leur

rencontre pour les acclamer et leur témoigner la plus touchante vénération.

Les Sœurs de Don Bosco se sont mises à l'œuvre avec ardeur. Américaines presque toutes — à l'exception d'une seule — elles auront plus d'une grâce pour faire le bien dans la jeune République où il y a place pour tant de dévouements.

**REPUBLIQUE ARGENTINE. — Le centenaire de la naissance de Pie IX. chez les Salésiens de Buenos-Ayres.** — Le 13 mai dernier, les Salésiens d'Almagro, établissement dédié à la mémoire de Pie IX, célébraient dans leur paroisse Saint-Charles un service solennel pour le repos de l'âme du bien-aimé Pontife. Tous nos chers Coopérateurs savent que le premier nom porté sur les registres où se trouve le leur, est celui de l'angélique Pie IX.

**La Sœur Dominique Roletti.** — Le 21 avril dernier, une Fille de Marie Auxiliatrice partie pour l'Amérique du Sud en 1877 avec la seconde expédition Salésienne, *Sœur Dominique Roletti*, rendait pieusement son âme à Dieu, dans la Maison d'Almagro (Buenos-Ayres) après dix-sept ans de vie religieuse. Le départ de cette sainte fille pour le ciel a produit un grand vide dans la communauté que ses précieux exemples d'abnégation, d'humilité et d'obéissance à toute épreuve, ont constamment édifiée. Puisse la Vierge Auxiliatrice envoyer à ses Filles beaucoup d'âmes aussi généreuses dans l'aimable simplicité d'une existence toute pour Dieu.

**Le nouvel Oratoire de D. Bosco à Mendoza.** — Nos lecteurs savent que la cité de ce nom, sise au pied des Cordillères, en face des Valparaiso, sera bientôt reliée au Chili par le tunnel dont parlait souvent notre vénéré Fondateur, longtemps avant la période des études. Mendoza est souvent éprouvée par des tremblements de terre ; en 1861, elle fut à peu près détruite par une de ces catastrophes.

Depuis des années, cette ville demandait une Maison Salésienne : les premiers mois de 1892 ont vu ses désirs enfin exaucés.

D. Botta, nommé directeur du nouvel Oratoire, quitta Buenos Ayres le jour de saint François de Sales, pour arriver le 31 janvier à Mendoza. Accueilli avec la plus religieuse affabilité par les RR. PP. Jésuites, il s'occupa sans retard de préparer le local. Deux semaines après, et en pleine ferveur d'installation, D. Botta voit arriver du Chili le personnel désigné par Mgr. Cagliari : un prêtre, deux clercs, et un catéchiste, qui partagèrent avec leur Directeur la bonne hospitalité offerte par les fils de saint Ignace aux fils de Don Bosco.

Enfin le 22 février, la charité des fidèles ayant généreusement pourvu aux premiers besoins du nouvel Oratoire, nos confrères purent pendre la crémaillère dans le local de l'Œuvre. La semaine suivante, les classes devaient s'ouvrir par trois cours primaires.

Provisoirement, la chapelle fut installée dans une salle de l'établissement ; et nous pensons que les ornements n'ont pas dû se faire attendre.

La charité de nos amis de Mendoza est particulièrement méritoire. C'est que la vigne, principale richesse de ce vaste territoire, venait d'être ravagée par les sauterelles.

A l'heure qu'il est, les Salésiens ont dû ouvrir aussi un Patronage du dimanche.



**PATAGONIE SEPTENTRIONALE.** — Une nouvelle station de missionnaires à Conesa (*Rio Negro*). — Voilà plus d'un an déjà, M<sup>re</sup> Cagliari pouvait enfin établir une station à Conesa, pauvre bourgade située sur le Rio Negro, à 90 lieues en amont de Patagones.

D. Milanesio fut chargé d'accompagner la petite caravane de religieux et Sœurs de D. Bosco. En route de grand matin, on voyageait toute la journée, puis, sur le tard, on demandait l'hospitalité à quelque bonne famille toujours prête à obliger les missionnaires; et le lendemain, de bonne heure, cette maison devenait une église avec grand profit pour les âmes. Presque partout, des petits enfants infidèles recevaient le baptême. Un soir cependant, à une lieue du gîte, les chevaux ayant refusé d'avancer, nos voyageurs durent passer la nuit à la belle étoile, autour de grands feux, qu'une pluie fine se hâta d'éteindre.

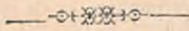
En passant à Guardia-Pringles, la caravane put saluer la communauté salésienne et les enfants des deux écoles, accourus avec les missionnaires et les religieux. Celles-ci eurent vite apprêté un festin bien modeste, on peut le croire, mais dont le service comprenait un peu de vin... C'est le luxe des grandes solennités. De fait, comment des pauvres pourraient-ils acheter du vin à six francs le litre, après avoir consommé leur petite récolte? Dans ce malheureux pays, la crise de l'or a tout mis hors de prix. Le sucre, par exemple, se vend six francs le kilogramme; et tout le reste est à l'avenant.

A Conesa, la minuscule expédition reçut le meilleur accueil. Le juge de paix voulut offrir le premier repas aux fils de Don Bosco; et la population organisa, pour les loger, toute une installation provisoire, en attendant que le vapeur affecté au service du Rio Negro pût apporter de Viedma les meubles de la communauté.

Cette nouvelle station, confiée à D. Agosta, est au centre d'une vaste zone couverte d'indigènes et de métis. On peut donc espérer, dans un avenir prochain, de nombreuses conversions.

Des fidèles de la bourgade paient le loyer de la résidence provisoire; et les autorités montrent autant de bon vouloir que la population.

La fête de saint Laurent, patron de Conesa, fut la première solennité religieuse qui suivit l'arrivée des Salésiens. Messe avec chants et musique, belle procession, à laquelle assista le pays tout entier — y compris les fonctionnaires, — panégyrique du Saint, *Tantum ergo* en musique, rien ne manqua, grâce à la bonne volonté de ces braves gens, qui s'étaient disputé l'honneur d'offrir aux missionnaires des étoffes, des rubans, des fleurs, etc., pour la décoration de la chapelle, des reposoirs et la construction du dais. Une jeune mariée, qui avait donné sa robe de noces, fut heureuse de la retrouver convertie en linges d'autels.



## GRÂCES DE MARIE AUXILIATRICE

### Un suicidé ramené à la vie.

X\*\*\* (France).

Mon domestique, ayant eu le malheur de commettre une indécatesse grave à mon préjudice, résolut de se pendre. Quand je découvris le malheureux, je coupai la corde; mais l'asphyxie était complète. Le prêtre et le médecin, appelés en toute hâte, crurent que tout était fini. Je me recommandai alors à Marie Auxiliatrice, je fis brûler un cierge en son honneur, et lui promis une modeste offrande. Le pauvre suicidé se mit bientôt à donner signe de vie; il va bien maintenant. En reconnaissance de cette faveur, je vous envoie un mandat de dix francs. Priez la Vierge de Don Bosco de m'accorder une autre grâce qui complète la première...

Z. Z.

### « Pour mon fils. »

X\*\*\* (Nord).

Ci-inclus une petite somme. C'est le merci de ma pauvre bourse, auquel je joins le merci de mon cœur, en vous priant de les déposer aux pieds de la Vierge Auxiliatrice, et de recommander à l'Œuvre salésienne toutes mes intentions. Une faveur importante, que j'ai obtenue pour mon fils, motive cette lettre. Mais je promets une belle aumône pour vos orphelins, si, grâce à vos prières, je recouvre une grosse somme d'argent dont je déplore la perte.

D. E.

### Après la prière.

X\*\*\* (Nord).

J'ai obtenu par l'intercession de Marie Auxiliatrice une grande grâce; recevez une aumône de 20 francs à titre de reconnaissance.

A. V.

### « Notre employé reste. »

X\*\*\* (Nord), 30 juin 1892.

Merci de vos bonnes prières et de celles de vos chers orphelins. J'ai été exaucée: notre employé reste. A titre d'action de grâces, je vous envoie 20 francs et vous prie d'enregistrer au *Bulletin Salésien* la faveur dont je remercie la Madone de Don Bosco.

A. V.

### Un bon examen.

P\*\*\* (Var), 8 août 1892.

Mon fils a très bien passé son examen. C'est avec bonheur et en remerciant Marie Auxiliatrice que je vous envoie une modeste somme pour votre Orphelinat. Je vous per-



mets de faire insérer cette grâce dans le *Bulletin Salésien*. N'oubliez pas mon fils auprès de la Vierge de Don Bosco; demandez à cette bonne Mère qu'Elle daigne l'éclairer sur sa vocation et le guider toujours.

M. M.

## BIBLIOGRAPHIE

**Joseph de Nazareth**, par Jean Lazare.

Un beau vol. in-8° de 400 pages, caractère elzévir sous couverture parchemin : 3 frs. 50; franco : 4 frs. — MARSEILLE, Imprimerie salésienne de l'Oratoire Saint-Léon.

Ce bel ouvrage sera un vrai trésor pour le clergé comme pour les fidèles. Nous donnons en entier, à la première page de la couverture, la très intéressante *table des matières* de ce livre; on en pourra déduire, en même temps que la portée doctrinale de ce travail solide et pieux, l'ampleur de vues avec laquelle l'auteur a traité son sujet.

Nous sommes heureux de pouvoir donner un large extrait de la préface de *Joseph de Nazareth*.

C'est parce que nous souffrons qu'il faut espérer.

Le chef de la chrétienté nous l'exprime en termes formels lorsqu'il écrit: Puisque la grandeur des maux excède tout remède humain, il ne reste qu'à implorer la libération de la Puissance divine » (1).

Semblable au patriarche Jacob, qui envoyait ses fils à l'intendant de Pharaon, Léon XIII nous envoie à cet autre Joseph qui fut le nourricier du Sauveur. Il nous envoie à lui afin que nous en recevions, non pas seulement le blé qui nourrit les corps, mais le blé de la vérité, de la justice et de la paix dont les âmes sont affamées.

De tout temps, il est vrai, l'erreur a obscurci la vérité, la malice humaine a mis le pied sur la justice et la guerre a décimé les hommes; mais en aucun temps l'orgueil humain n'a été plus subtil, plus aveugle, plus téméraire. Il ne s'en prend plus seulement à son semblable pour l'écraser, il s'en prend à Dieu pour le nier et le défer. L'homme pervers revient à la grande révolte de la chute originelle.

Puisque les ennemis de Dieu retournent au principe du mal, nous qui voulons être les premiers amis de Dieu, retournons au principe du bien, allons à Joseph, c'est-à-dire au berceau au christianisme; là est une source cachée qui jaillit à l'ombre de l'arbre divin où l'âme puise la vie.

Il est d'une très haute importance, écrit le Saint-Père aux évêques du monde entier, que le « culte de saint Joseph soit profondément enraciné dans les mœurs et les institutions catholiques. Nous voulons que le peuple chrétien reçoive en cela une impulsion nouvelle de notre voix et de notre autorité. »

C'est appuyé sur cette parole souveraine, que nous essayons de méditer l'existence du Patriarche, afin d'y trouver le pain de la vérité.

Nous rattachant aux grandes lignes connues de cette vie, nous y chercherons les lois générales qui régissent tout être raisonnable sous l'esprit du christianisme. Délaisant le détail qui nous échappe, nous ramènerons notre âme toute entière aux principes, c'est-à-dire à la contemplation de cette religion en esprit et en vérité qui ainsi que la lumière, brille partout en répandant la chaleur.

Depuis que la femme de Samarie a laissé son urne sur le puits de Jacob pour aller dire à ses frères: « Venez voir, je crois que le Messie est parmi nous », il nous fait vivre de cette parole large et profonde comme toutes celles du Sauveur: « Le temps vient où l'on adorera partout en esprit et en vérité. » C'est l'intelligence de cette parole que nous essayerons de trouver en suivant pas à pas l'existence de Joseph de Nazareth.

Là plus qu'ailleurs je vois une source féconde, parce que plus qu'un disciple, plus qu'un apôtre, plus qu'un saint d'aucune époque, Joseph a vécu avec Jésus-Christ.

Vivre avec J.-C. n'est-ce pas tout le christianisme? Mais vivre avec J.-C., y en a-t-il beaucoup qui y songent?

L'homme moderne aussi bien que celui des temps anciens, s'agit à la recherche des doctrines nouvelles. Cependant les grands problèmes de sa destinée restent les mêmes. Le Christ seul a pu en donner la solution et le remède. On ne veut pas de lui et l'on continue à pleurer ici-bas. Les cœurs se serrent. Les esprits s'aigrirent jusqu'au désespoir. La vie semble un martyre fatal et la mort un gouffre obscur; et c'est vers cet abîme que se précipite notre génération affolée; elle y court parce qu'elle s'est écartée de son Pasteur, le doux agneau de l'Apocalypse qui conduit les justes et les élus « aux sources d'eaux vivantes et qui essuie les larmes de leurs yeux. »

En offrant plus que par le passé le Père nourricier de Jésus à notre imitation, l'Eglise veut ramener ses enfants. Telle est la raison qui nous a autorisé à élargir le champ de nos réflexions. Plusieurs trouveront peut-être que nous nous sommes trop écartés de notre sujet, soit par les souvenirs historiques, soit par les citations? A ceux-là nous répondrons que nous avons suivi la pente de notre esprit pour trouver des remèdes à nos défaillances présentes.

La plaie vive de notre époque étant l'ébranlement de la loi et son insuffisance, même dans les âmes chrétiennes, nous n'avons pas cru donner trop de développement aux aperçus qui peuvent servir à la consolider.

D'autres objecteront que ces pages traitent plus de N.-C. J.-C. que de saint Joseph: nous ne nous en défendons pas. — Quelle a été la raison d'être de saint Joseph? Nest-ce pas J.-C.? Si nous nous occupons en son nom de celui qui fut l'âme de son existence, ne lui aurons-nous pas rendu ainsi toute la gloire qu'il désire, n'aurons-nous pas reçu de la sorte l'aliment dont nous avons besoin? n'aurons-nous pas accompli la volonté divine qui a placé un grand saint silencieux et effacé à côté de son Verbe?

En cherchant à pénétrer dans la vie de saint Joseph, on se trouve en présence de deux points considérables et ils nous absorbent.

Ces deux points sont la divinité du christianisme et l'esprit nouveau que Jésus-Christ est venu apporter au monde. Ils apparaissent d'eux-mêmes, ils s'imposent. — Pourquoi s'y soustraire et se renfermer dans un cadre plus étroit?

L'Eglise nous convie à pénétrer dans l'humbré maison du charpentier.

En vue de nos discordes, de nos erreurs, de nos peines, elle nous conjure de ranimer notre espérance en demandant à Joseph non seulement son exemple, mais sa protection....

Remarquons que le premier Joseph n'était qu'un étranger et un ministre dans la maison du roi, tandis que le second est un parent, un époux: il remplit la charge d'un père. Sa dignité est d'autant plus grande et son crédit est proportionné à sa dignité.

Les deux Joseph furent l'un et l'autre des hommes choisis, sortis de cette terre de prodige, de ce peuple de prédilection appelé le peuple de Dieu; l'un est choisi pour sauver ses compatriotes d'un danger passager, l'autre doit élever le Sauveur de tous les peuples. Et, chose surprenante, celui auquel est confiée une mission temporaire, la remplit dans tout l'appareil glorieux de l'autorité et de la confiance, tandis que celui qui doit remplir la charge la plus illustre et prêter à ses frères le secours le plus durable, ne se

(1) Léon XIII, Encyclique du 15 août 1889.



distingue de ses compatriotes par aucun signe particulier, il passe inaperçu au milieu d'eux. Il est un voile jeté à dessein sur un mystère; et son caractère est d'être oublié!

Comme dans ce contraste apparaît le caractère des deux testaments sur le seuil desquels Joseph de Nazareth va venir au monde!

Donnant la main à l'un et à l'autre, il se montre avec une grandeur et une universalité qui en fait un homme tout à part. — Bien que les Évangélistes le nomment à peine, ils signalent quelques faits qui brillent comme des pierres étincelantes; à leur lueur nous distinguerons les principales phases de cette belle existence, pour en tirer les enseignements que nous cherchons.

La première est éclairée par la vocation tout à fait rare qui lui mérite la haute dignité d'Époux de Marie.

Dans la seconde, aidé de la grâce, il exécute sa mission providentielle, dont les actes forment la trame de sa sainteté.

La dernière, toute cachée à Nazareth, est cependant la plus heureuse et la plus glorieuse: c'est celle où vivant dans la société de J.-C. et de sa Mère, il nous sert spécialement de modèle. Il y réalise la perfection de la loi: l'adoration par Jésus-Christ.

A travers le peu de paroles de l'Évangile, nous voyons clairement comment Joseph accomplit la volonté de Dieu par rapport à lui-même, par rapport à ses frères et par rapport à Dieu. Devoirs personnels, devoirs religieux, il nous a montré comment un être vivant dans un monde matériel peut cependant participer à l'élément divin pour lequel il est créé.

Une étude de ce genre comprend deux points de vue distincts: le côté historique, local et humain, puis le côté spirituel et divin. Dans une existence, ces deux côtés se mêlent l'un à l'autre et il est à peu près impossible de les séparer; toutefois on peut les examiner successivement, ce qui n'est point les désunir, mais les distinguer afin de procéder avec plus d'ordre et de clarté.

Esclaves des sens et des choses du temps, nous avons besoin de reposer notre imagination sur les formes extérieures, afin que notre raison puisse s'élever graduellement des choses de la nature et de l'histoire à celles de l'intelligence, et de celles de l'esprit à ce monde mystérieux, mais nécessaire et certain, qui s'appelle le divin. Nous suivrons donc cette humble méthode, nous allons entrer dans le mystère, et avant d'en approcher nous avons besoin de fortifier notre foi par les enseignements de l'histoire, par les traditions sacrées de l'Église, par les aspirations innées et impérieuses d'une raison qui veut ce mystère pour l'achèvement de son bonheur.

**L'Art de vivre**, par le docteur CHARLES D'ESPINEY. Avec une lettre de S. E. le Card. Mermillod, ancien évêque de Lausanne et de Genève. Deuxième édition revue et corrigée par l'auteur. Un élégant in-12 de 296 pages. Nice, Imprimerie et Librairie de D. Bosco. Prix: fr. 3,50.

On lisait dans le *Bulletin Salésien* de novembre 1891: « Notre Maison de Nice va donner une nouvelle édition de l'Art de vivre, petit recueil, ou plutôt écriin de pierres précieuses recueillies par notre cher défunt, et qui sont comme l'image fidèle des vertus qui ont orné son existence. Ce petit écriin, le docteur d'Espiney le revoyait souvent. Dans les dernières années, jusqu'au dernier moment de

sa vie, il avait donné un dernier poli à son œuvre, modifiant, corrigeant, ajoutant certaines parties.

» On n'a pas oublié l'éloquente approbation de M<sup>sr</sup> Mermillod publiée en tête de l'édition de 1878. »

Cette édition a paru. M<sup>sr</sup> Mermillod, après avoir félicité l'auteur de cette « œuvre de foi et de science, » ajoutait: « Vos études sur les souffrances de l'âme et du corps, sur le mariage, la famille et l'éducation sont bien d'un penseur chrétien qui éclaire des lumières de la révélation les phénomènes mystérieux et douloureux de la vie. Vous ne vous bornez pas à enseigner l'art de vivre à l'individu, mais vous montrez parfaitement l'action sociale de l'Église en étalant les ruines qui ont fait les désastreuses doctrines révolutionnaires. Votre style correct, simple et élégant, fait ressortir votre pensée et la présente dans toute sa force. »

Ces éloges ont été ratifiés tout récemment par les *Études* des PP. Jésuites.

Mais, pour ceux qui ne connaissent pas le beau livre du docteur D'Espiney, *L'Art de vivre*, nous donnerons quelques appréciations des personnes qui ont lu cette édition d'outre-tombe.

« ... Ce livre si complet maintenant que vous y avez joint ce choix de pensées où se retrouve sa grande âme de chrétien si fervent, si dévoué et si résigné » M<sup>me</sup> G.).

« Ce cher et bon livre où le cœur trouve de parfaits exemples de l'union au Cœur du Bon Maître et de l'abandon à sa divine volonté. J'en ai fait un compagnon de route, car je veux le faire connaître et aimer » (Comtesse M. de B.).

« Vous avez bien fait d'ajouter ce supplément à l'ouvrage réédité, car on achève de connaître et d'aimer celui qui a écrit ces pages incomparables » (Le chanoine R.).

« Nous allons le relire ensemble sur les bords tranquilles de ce beau lac. Il me semble que nous en sentirions encore le charme poétique.

» Indépendamment de sa valeur morale, cet ouvrage est un bijou littéraire en vérité » (M<sup>me</sup> E.).

« L'intelligence, le cœur et l'âme, tout était exécuté et délicat en lui, et ce sera une véritable douceur d'en trouver le reflet dans ce volume » (M<sup>me</sup> C.).

« Que je vous suis reconnaissante d'être venue si aimablement en nous enveloppant de ce charme infini qui résulte de tous les admirables ouvrages de votre cher mari » (M<sup>me</sup> L. E.).

« Quo d'admirables pensées! Quel style charmant et captivant, et que l'on y retrouve bien dans le fond et dans la forme celui que vous pleurez, et que ses amis et les vôtres ont si vivement regretté avec vous!

» Vous savez combien l'aimable et excellent Docteur nous inspirait à la fois d'admiration et de sympathie, et je ne saurais trop vous dire combien je suis heureuse de retrouver le reflet de son esprit si élevé et si chrétien dans ce beau livre » (M<sup>lle</sup> de B.).

« Je lis avec le plus vif intérêt ces pages empreintes d'un sentiment si élevé, si profond, et où



l'on sent combien cette âme d'élite et si pure était vraiment toute à Dieu. Cette lecture augmenterait, s'il était possible, tous les regrets que j'éprouve à la pensée que jamais plus sur la terre je ne reverrai et n'entendrai votre tant regretté mari » (L'Amirale T.).

« Nous avons lu ou plutôt relu *l'Art de vivre* avec recueillement, ma femme et moi, bien émus de toutes ces bonnes et belles pensées qui semblaient nous venir d'outre-tombe. Puis, nous nous sommes complus dans les pages si touchantes, si profondément chrétiennes que vous avez ajoutées. Le tout ensemble fait un livre admirable que beaucoup liront certainement, mais qui sera pour votre cher fils surtout un inestimable trésor » (M. A.).

Un mot encore. Nos chers petits de Nice ont imprimé avec amour le bel ouvrage du regretté docteur d'Espiney, « l'évangéliste » de Don Bosco et le grand bienfaiteur de ses enfants. Nos Coopérateurs seront heureux d'apprendre *l'Art de vivre* à l'école du chrétien éminent et de l'écrivain de haut mérite qui a si bien prêché aux âmes et Don Bosco et sa Madone bénie, la Vierge Auxiliatrice.

---

## COOPÉRATEURS DÉFUNTS

---

Du 15 décembre 1892 au 15 janvier 1893.

### France.



LYON : S. E. le cardinal Alfred-Joseph Foulon, archevêque de *Lyon*.



GAP : M. le chanoine Valentin, *N.-D. du Laus*.



AIX : Madame Marie de Saint-Louis de Gonzague, née Silvy, religieuse Ursuline, *Aix-en-Provence*.

LE PUY : Sœur Michel, *Le Puy-en-Velay*.



BESANÇON : M<sup>lle</sup> Élise Paget, *Oigney (Haute-Saône)*.

FRÉJUS : M<sup>me</sup> veuve Bonifay, *La Crau*.

— — Émile Gérard, *Bormes*.

— — Irma Bouisson, *Toulon*.

GRENOBLE : M. Laurent-Jean-Pierre Fouilloud-Buyot, *Saint-Jeoire*.

— M<sup>lle</sup> Monjot, *Grenoble*.

LE MANS : M<sup>me</sup> Émile Le Prince, née Louise-Reine-Émilie Jahiet, *Le Mans*.

LIMOGES : M<sup>me</sup> Palant, *Saint-Junien*.

MARSEILLE : M<sup>me</sup> Henriette, *Marseille*.

— M. A. Porte fils, *Marseille*.

MONTAUBAN : M<sup>me</sup> A. Roques, *Montauban*.

NANTES : M<sup>lle</sup> Claire Jénu, *Nantes*.

PARIS : M<sup>me</sup> V<sup>vo</sup> Pierre de Guigné, née Élisabeth Crescente de Baillif, *Paris*.

PÉRIGUEUX : M<sup>me</sup> Gendre, *Sarlat (1 fr.)*.

POITIERS : M<sup>lle</sup> Roseline de May de Fontafret, *Poitiers*.

RENNES : M. Martin, *Saint-Aubin-des-Landes*.

TOURS : M<sup>lle</sup> J. de Baubrelles, *Tours*.

TROYES : M<sup>me</sup> la générale de Bretteville, *Saint-Aventin*.

### Etranger.



ALSACE-LORRAINE : M. l'abbé Worm, supérieur des Sœurs de la Providence, *Ribeauvillé*.

— M<sup>lle</sup> Élise Muller, *Ammerschwihl, près Kaisersberg*.

AUTRICHE : M. l'abbé Dumoulin, *Riedenburg (Tyrol)*.

BELGIQUE : M<sup>lle</sup> Eugénie Coutteel, *Popcringhe*.

Pater, Ave, Requiem.



Les recommandations devront être adressées à D. Le-moyne, 32, rue Cottolengo, Turin, avant le 15; celles qui arriveront après cette date seront retardées d'un mois. L'inscription sur cette liste est gratuite: quand une offrande accompagne la demande d'inscription, cette offrande figure toujours à côté du nom de la personne défunte, à moins que la famille n'ait exprimé le désir contraire. — Les prières désignées plus haut sont celles que Don Bosco récitait lui-même, en apprenant la mort d'un membre de la Pieuse Société Salésienne.

Mais comme il ne s'en tenait pas à ces faibles suffrages, les lecteurs du *Bulletin* se feront un pieux devoir de l'imiter. Les Coopérateurs prêtres voudront avoir bien de fréquentes intentions au saint Sacrifice de la Messe; tous les autres offriront des communions, des prières et des bonnes œuvres pour procurer le repos en Dieu à des âmes qui nous demeurent unies par les liens de la plus douce et de la plus forte charité.

---

Avec perm. de l'Autor. ecclésiast. - Gérant: JOSEPH GAMBINO.  
1393 - Imprimerie Salésienne.